

TIM

Terre
information
magazine

**ENTRETIEN EXCLUSIF
AVEC LE CEMAT**

N°338 - Avril 2023

ORION 2

Encercler l'ennemi

ET AUSSI :
UNE ARMÉE DE PARTENAIRES • LES ÉQUIPES CYNOTECHNIQUES DE LA BSPP •
LES PILOTES DU SERVAL SE FORMENT

SANTÉ • PRÉVOYANCE
PRÉVENTION • ACTION SOCIALE
SOLUTIONS DU QUOTIDIEN



Bien plus
qu'une mutuelle

COURIR

des risques fait partie
de votre métier.
Le nôtre est d'être là
pour vous protéger

Au quotidien, Unéo accompagne
les militaires et leur famille en santé et en prévoyance
et protège leur pouvoir d'achat.

En savoir plus



groupe-uneo.fr

Unéo, MGPF et GMF
sont membres d'**UNEOPOLE**
la communauté
sécurité défense

Unéo, la mutuelle
des forces armées
TERRE - MER - AIR - GENDARMERIE
DIRECTIONS & SERVICES
Référéncée
Ministère des Armées





« Au cœur de la solidarité stratégique »

Par le général de brigade Geoffroy de Larouzière,
officier général des relations internationales

NOTRE SÉCURITÉ dépend aussi de celle de nos voisins. Dans le cadre du “renforcement des partenariats internationaux”, l’un des quatre pivots autour desquels s’articule

la transformation des armées, la question de la solidarité stratégique est une priorité de notre chef d’état-major.

Les relations internationales militaires travaillent sans relâche aux nécessités de cette solidarité stratégique en tissant des liens de confiance mutuelle dans une dynamique d’intérêts partagés. Elles viennent toujours en appui des opérations, elles en sont “le temps long”. Elles ne sont pas l’apanage de quelques-uns mais chacun, à la place et aux responsabilités qui sont les siennes, y tient un rôle.

Cet investissement de long terme contribue aussi à garantir notre propre sécurité, tout comme il permet à nos alliés de pouvoir compter sur notre aide.

Au cours de l’année 2023, les manifestations de cette solidarité stratégique sont déjà nombreuses et d’ordres variés. Le renforcement de nos dispositifs en Roumanie et en Estonie sont les exemples les plus immédiats. Il s’est agi encore, avec l’exercice Orion 23 par exemple, d’envoyer des signaux forts. Il s’agit également de tenir notre rang dans les organisations et alliances dont la France est membre (Otan, Union européenne, ONU notamment) tout comme de faire vivre durablement des partenariats stratégiques qui nous engagent.

Notre armée de Terre, armée moralement et intellectuellement, agile et réactive, se transforme en permanence et rapidement pour s’adapter au nouveau contexte stratégique. Cela se traduit en organisation, en équipement mais aussi en formation et en commandement ainsi que dans la relation à nos partenaires.

Ceux et celles qui composent notre armée de Terre donnent à tous ces signalements stratégiques une crédibilité des plus fortes. ■

« Les relations internationales militaires viennent toujours en appui des opérations. »



Assurer **l'avenir** de tous ceux qui nous protègent

Allianz propose et adapte continuellement des solutions d'assurance sur mesure intégrant les spécificités des métiers de la défense et de la sécurité, pour couvrir au mieux la vie des hommes et des femmes qui nous protègent ainsi que leur famille. Les conseillers Allianz Défense et Sécurité mobilisés 7j/7 sur l'ensemble du territoire, sont présents au quotidien dans les unités, casernes, écoles, brigades et commissariats et s'assurent que chacun dispose d'une protection optimale dans l'exercice quotidien de ses missions mais aussi en cas de coup dur.

Allianz Vie

Société anonyme au capital de 643.054.425 € - 340 234 962 RCS Nanterre
Entreprise régie par le Code des assurances - 1 cours Michelet - CS 30051 -
92076 Paris La Défense Cedex



Pour mieux nous
connaître ou
prendre contact
avec un conseiller,
flashez-moi !

- 06 ► IMAGES DE L'ARMÉE DE TERRE
08 ► ENTRETIEN EXCLUSIF AVEC LE CEMAT

06

IMMERSION

14

- 14 ► Exercice Orion 2,
Guerre fictive en Occitanie



TERRE DE SOLDATS

- 36 ► Zoom sur
Les équipes cynotechniques
de la BSPP
La journée formation territoire
- 40 ► Prépa Ops
L'école du désert à Djibouti
La formation sur le Serval
- 45 ► Témoignage
Colonel Sven,
attaché de défense
à Jakarta
- 46 ► Histoire
1914-1918,
Maréchal Foch :
général en chef
des armées alliées



21

RESSOURCES HUMAINES

32

- 32 ► L'indemnité
de garnison et
ses majorations
- 34 ► L'interopérabilité
dès la formation
des officiers
- 35 ► Des jumelages
avec les prytanées
africains

L'armée de Terre vue par...

48

- 48 ► Thomas Gomart,
directeur de l'IFRI



36

Dis-moi TIM

49

- 49 ► C'est quoi
une PLAÉ ?

SERGEANT TIM

50



Retrouvez vos magazines
en flashant ce code

LE MENSUEL D'INFORMATION ET DE LIAISON DE L'ARMÉE DE TERRE



RÉDACTION SIRPA TERRE : 60 bd du G^e Valin, CS21623, 75509 Paris CEDEX 15 – Tél. : 09 88 67 + n° de poste •
Directeur de la publication : COL Emmanuel Dossœur • **Directeur de la rédaction** : CDT Guillaume
Przychocki.

Rédactrice en chef : CNE Anne-Claire Pérédó • **Secrétaire de rédaction** : Nathalie Boyer-Jeanselme
(poste 67 72) • **Rédaction** : CNE Eugénie Lallement, CNE Stéphanie Rigot, CNE Justine de Ribet,
ADJ Anthony Thomas-Trophime.

Contributions : LCL Jean Bourcart, LTN Laura Sere, ASP Romane Thory, Clémentine Hottekiot-Beaucourt •
Photographies : SIRPA Terre, ECPAD • **Banque images** : SGT Constance Nommick • **Éditeur** : Délégation
à l'Information et à la Communication de la Défense • **Publicité** : Karim Belguedour (ECPAD) – Tél. : 01 49 60
59 47 – regie-publicitaire@ecpad.fr • **Abonnements payants** : ECPAD - 2 à 8 rue du Fort, 94205 Ivry-sur-Seine
Cedex – Tél. : 01 49 60 52 44 • **Réalisation** : Agence Luminess (Mayenne) • **Impression** : DILA • **Routeage** :
EDIAA – ISSN n° 0995-6 999

Dépôt légal : À parution. Tous droits de reproduction réservés. La reproduction des articles est soumise
à l'autorisation préalable de la rédaction.



Une force opérationnelle **multinationale**

Texte : CNE Anne-Claire PÉRÉDO - Photos : EMA/COM

SUR LE CAMP MILITAIRE de Cincu, en Roumanie, les militaires français du *Collective Defence Battle Group* (CDBG) ont participé à *Eagle Black* aux côtés de soldats portugais et roumains du 16 au 19 février. Différentes phases de défense et d'attaque ont rythmé cette séquence d'une durée de trente-six heures.

Plus de deux cents militaires, une trentaine de véhicules blindés, des drones et des hélicoptères ont été mobilisés pour *Eagle Black*. Objectif final de la manœuvre ? Une prise d'assaut dans un village de combat. Pour cette ultime phase, une offensive est lancée par un détachement de soldats roumains, portugais et

français appuyé par des engins blindés. L'emploi de drones et d'hélicoptères Puma roumains a permis au CDBG d'acquérir un aperçu de la situation pour organiser les défenses. Une phase d'infiltration par les éléments de reconnaissance français a été ensuite décidée pour obtenir du renseigne-

ment sur l'ennemi. Ces informations ont permis à l'artillerie du CDBG de répliquer afin de contenir la manœuvre adverse. Les chars Leclerc ont apporté mobilité et puissance de feu décisive pour neutraliser les derniers éléments hostiles. ■





ENTRETIEN AVEC LE GÉNÉRAL D'ARMÉE PIERRE SCHILL,
CHEF D'ÉTAT-MAJOR DE L'ARMÉE DE TERRE

À l'aube d'une nouvelle ère stratégique : S'adapter pour une armée de Terre de combat

Propos recueillis par la rédaction - Photos : SGT Nicolas BARON, SGT Erwin BOUTEILLIER, SGT Chloé SOUSTELLE, CCH Yann DUPUY, CCH Gabriel ROSSI



Mon général, la guerre en Ukraine dure depuis plus d'un an, quel regard portez-vous sur ce conflit ?

L'invasion de l'Ukraine par la Russie a constitué une "surprise attendue" après la guerre en Géorgie du mois d'août 2008, puis l'annexion de la Crimée et la guerre hybride du Donbass de 2014. Dès 2016, l'armée de Terre avait identifié dans *Action terrestre future* le retour de l'emploi de la force militaire pour satisfaire des ambitions de puissance. La guerre en Ukraine prouve que les évolutions technologiques n'ont pas rendu l'affrontement au sol accessoire. Attaquer, détruire peut se faire à distance ; conquérir, contrôler, construire se fait au sol. Les combats dans les villes de Marioupol, Kherson et Bakhmout montrent que le prix humain et matériel de ces affrontements est particulièrement élevé pour soumettre ou défendre territoires et populations.

La date du 24 février 2022 deviendra probablement aussi symbolique que celle de la chute du mur de Berlin le 9 novembre 1989. Une nouvelle ère stratégique s'ouvre pour l'Europe. Elle marque la fin des engagements militaires choisis. Des adversaires pourraient nous imposer les conditions de l'affrontement, notamment en s'en prenant à nos alliés. La menace se manifeste de manière indirecte ou directe, au large comme au près, exploitant tous les champs de l'activité humaine jusque dans les espaces immatériels du cyber et de l'information. Les conséquences de la guerre impactent directement notre vie quotidienne. La situation en Afrique est ainsi révélatrice des nouveaux

enjeux de la "guerre hybride" et des "zones grises" qui brouillent les frontières entre compétition, contestation et affrontement.

À l'aube de cette nouvelle ère stratégique, quels sont les principaux défis pour l'armée de Terre ?

La situation sur les flancs Est et Sud de l'Europe appellent à penser "le temps d'après" en évitant le piège de focaliser l'attention sur la seule guerre en Ukraine. Quelle qu'en soit l'issue, la Russie ne disparaîtra pas de la scène internationale. Au Sud, la situation au Sahel restera une préoccupation pour de nombreuses années. Les tensions entre la Chine et les États-Unis sont une réalité, à l'image du ballon de surveillance abattu par un chasseur F-22 le 12 février. L'armée de Terre devra être en mesure d'agir en permanence, de distribuer ses efforts, et de fédérer dans trois espaces stratégiques : la protection, la résilience, la contribution à l'esprit de défense sur le territoire national, en métropole et Outre-mer ; la prévention et l'influence en Afrique, au Moyen-Orient, dans l'océan Indien et jusque dans le Pacifique ; la solidarité stratégique principalement en Europe et au Moyen-Orient.

Un engagement majeur, un combat de haute intensité, est malheureusement redevenu possible. Cette hypothèse n'est pas la plus probable, mais elle est la plus dangereuse. Elle s'envisage en coalition. L'armée de Terre doit s'y préparer tout en menant les actions et adoptant les postures permettant de l'éviter en "gagnant la guerre avant la guerre". Au cours des dernières décennies, l'armée de Terre

a acquis une expérience opérationnelle qui concourt à son efficacité et à sa crédibilité d'armée d'emploi. Sa polyvalence et ses forces morales constituent des atouts majeurs à consolider. Néanmoins, au moment où la loi de programmation militaire pour les années 2024 à 2030 consacre des ressources importantes à sa modernisation, l'armée de Terre a le devoir de se transformer pour s'adapter aux défis stratégiques du monde qui vient. L'armée de Terre de 2030 devra être plus réactive et plus puissante.

Afin de répondre aux défis de la nouvelle ère stratégique que vous avez décrite, quelle est votre vision pour l'armée de Terre ?

À partir des fondations du modèle « *Au contact !* » posées par le général Bosser qui avait réorganisé notre armée en profondeur, la *Vision stratégique* du général Burkhard a mis en mouvement l'armée de Terre pour atteindre un objectif très clair, celui du durcissement. Pour aller au bout de cette logique, des ajustements de notre modèle, de notre organisation et de notre fonctionnement sont aujourd'hui à envisager. Ma vision est celle d'une « *armée de Terre de combat* ». Réactive, puissante, endurante, elle devra offrir une capacité de nation-cadre interarmées ou de composante jusqu'au niveau division loin de ses bases, pour vaincre et entraîner sur toute la continuité du spectre compétition-contestation-affrontement.

Pour cela, je veux :

- cultiver ses forces morales ;
- poursuivre sa modernisation, avec un effort immédiat sur de nouvelles capacités émergentes et un rééquilibrage des fonctions opérationnelles au profit des capacités de commandement, d'appui et de soutien ;
- accroître sa réactivité pour s'engager jusqu'en haute intensité, par l'opérationnalisation d'ici 2027 d'une division engageable en un mois et apte à durer, et par le renforcement de l'autonomie des brigades.

Quatre principes ont été retenus pour mener cette évolution, qui sont autant de finalités opérationnelles : « être et durer », « protéger », « agir » et « innover ».

Effectivement, lors de vos vœux, vous aviez cité quatre devises, sont-elles toujours d'actualité ? La première était « être et durer » ?

En premier lieu, l'armée de Terre doit consolider et valoriser ses atouts pour continuer à « être et durer » selon les mots du général Bigeard. La hauteur d'homme, le durcissement de l'entraînement, la communauté Terre : tout ce que nous avons initié sera poursuivi. Le soldat est le pilier central qui structure l'édifice armée de Terre. Nous sommes une des rares armées en Europe à recruter en quantité et qualité les jeunes dont elle a besoin. Chacune de mes visites en régiment et de mes échanges me confortent dans l'idée que les forces morales acquises à l'entraînement et en opération, l'esprit de corps et nos traditions constituent le socle de nos atouts. Ainsi, la DRHAT, qui recrute et gère nos soldats, sera renforcée pour faire fructifier davantage notre richesse humaine. Les enjeux sont de taille et les objectifs nombreux : conserver notre attractivité ; dynamiser le recrutement ; acquérir les compétences nouvelles ; moderniser la gestion du personnel d'active comme de réserve ; consolider la communauté Terre pour accompagner ses membres et leur famille, les camarades blessés, les associations d'entraide.

Pour être et durer, il est primordial de revenir aux fondamentaux de notre style de commandement : la responsabilisation et la subsidiarité. Je constate souvent que dans l'exercice du commandement les modalités ont pris le pas sur les finalités. Autrement dit, plutôt que d'insister sur l'objectif de la mission : « *Rendez-vous au point A à telle heure* », on s'attache trop à définir l'itinéraire, l'allure, les règles à respecter pour aller au point A. Je veux que les chefs responsabilisent leurs subordonnés et leur donnent la latitude nécessaire pour que soit



apportée la meilleure solution à la mission reçue. Un chef doit s'abstenir de préciser les règles et les ordres dans un détail qui revient à son subordonné. La maîtrise du risque, l'obligation de résultat et le succès de la mission sont la contrepartie à la subsidiarité. Il faut l'assumer. Il faut libérer les énergies de nos subordonnés, ce qui n'exclut pas les *backbriefs* et les contrôles. Sur un tout autre plan, être et durer, c'est aussi acquérir une épaisseur logistique plus conséquente, assurer la régénération des matériels et densifier la préparation opérationnelle. La SIMMT (Structure intégrée du maintien en condition opérationnelle des matériels terrestres) développera le dialogue et la coordination auprès des industriels dans la logique de l'économie de guerre" dont le ministre des Armées a donné l'impulsion.

La deuxième devise était celle de la 2^e brigade blindée, héritée du maréchal Leclerc ?

En effet, « *pour le service de la France ne me dites pas que c'est impossible* » illustre un deuxième principe : protéger notre territoire et la population. Par son maillage, l'armée de Terre est l'armée des territoires. Elle est présente dans 80 départements ; 64 % de ses effectifs sont basés en dehors des grands pôles urbains. Elle joue et jouera encore un rôle majeur dans la protection des Français en métropole, dans les Outre-mers et à l'étranger. De plus, l'armée de Terre est un levier d'intégration citoyenne qui repose sur les exigences de la finalité opérationnelle et de la singularité militaire. Le passage dans nos rangs accroît le sens du collectif,



« La guerre ne se déclare plus, elle est souvent menée de manière sournoise : les menaces ne se succèdent plus, elles se cumulent. Il en découle un impératif de réactivité, de cohérence et de puissance. »



« Le niveau brigade doit porter la responsabilité d'assurer en permanence la mise à disposition d'unités de combat »

l'esprit de discipline, le dépassement de soi, la prise de responsabilité. Il donne l'opportunité de gravir un escalier social en progressant au cours de la carrière.

L'importance de l'esprit de défense est un enseignement de la guerre en Ukraine. L'armée de Terre contribuera à la résilience de la Nation, à la sauvegarde de la souveraineté, à l'appui aux populations et à la sécurité des grands événements en métropole comme outre-mer. La mission Sentinelle, dédiée à la protection des Français sur le territoire national, évoluera à l'issue des jeux olympiques de Paris 2024. Nous proposerons de nouveaux engagements pour nous adapter aux aspirations de la jeunesse et chercherons à agréger de nouvelles forces et de nouvelles compétences en repensant notre système de réserve. Le commandement Terre du territoire national et la chaîne territoriale de l'armée de Terre seront réorganisés pour davantage

s'intégrer à la chaîne des opérations qui dépend du CEMA, et incluront les unités à vocation territoriale que nous constituerons principalement à partir de réservistes. Les réserves dont les effectifs seront doublés à terme connaîtront elles-aussi une évolution profonde en appui de la force opérationnelle terrestre ou de la protection des territoires.

Être et durer, protéger, quels sont les deux autres principes de l'armée de Terre de combat ?

Agir sur "tous les champs de bataille" : de la gestion de crise - qui est la réalité de nos missions d'aujourd'hui - à l'engagement majeur possible demain, en passant par l'espace cyber. Tout peut arriver, à tout moment. Le président de la République l'a souligné lors de ses vœux aux Armées le 20 janvier : la guerre ne se déclare plus, elle est souvent menée de manière sournoise ; les menaces ne se succèdent plus,

elles se cumulent. Il en découle un impératif de réactivité, de cohérence et de puissance pour rester en phase avec les évolutions de la guerre et son caractère imprévisible. La puissance est nécessaire pour s'engager dans un conflit brutal même si ce pourrait être sur une courte durée, face à un adversaire employant des capacités "nivelantes" comme les drones, les munitions téléopérées. C'est une probabilité, y compris sur l'arc de crise. La puissance sera aussi un gage de fiabilité de notre armée de Terre sur laquelle ses alliés pourront compter davantage. La réactivité garantira notre capacité à remplir les missions confiées. L'an dernier, le bataillon fer de lance a été déployé avec succès. Toutefois, cela a nécessité la collecte de matériel sur 80 points de perception, pour un volume de force relatif. Il y a encore des marges de progrès pour être à la hauteur de l'objectif fixé par l'EMA :

l'engagement en 30 jours d'une division à compter de 2027. La cohérence est celle de nos fonctions opérationnelles. Nous sommes une des armées occidentales dont la proportion de la fonction mêlée est la plus élevée, c'est pourquoi nous allons procéder à un rééquilibrage. L'Ukraine nous révèle toute l'importance du soutien, de la logistique et des appuis.

Pour que le commandement des forces terrestres soit à la hauteur de cette triple exigence, nous nous réorganisons : avec un poste de commandement de niveau corps - le CRR-FR - et deux PC de division en mesure de préparer le combat et le diriger ; trois commandements pour leur apporter les capacités nécessaires dans les domaines du renseignement, des opérations dans la profondeur, des actions spéciales, du cyber, des appuis et de la logistique. Le tout reposant sur les brigades interarmes, plus autonomes. Le régiment est la



Phase de sécurisation sur l'exercice Orion 2.

brique élémentaire de l'armée de Terre, voire fréquemment un échelon de synthèse. Un chef de corps reçoit des ordres de niveaux et d'interlocuteurs différents, ce qui va à l'encontre du principe de subsidiarité, primordial. Le niveau brigade doit porter la responsabilité d'assurer en permanence la mise à disposition d'unités de combat. Pour remplir cette mission qui englobe la préparation opérationnelle et la gestion de la vie courante, nos états-majors de brigade occuperont une place centrale dans la chaîne des forces terrestres.

Quatrième et dernier principe : innover pour une armée de Terre "en pointe toujours". La nature de la guerre ne cesse d'évoluer et l'histoire militaire révèle qu'il est fatal de ne pas en avoir réfléchi et anticipé les mues. L'armée de Terre investira les nouveaux champs du conflit et développera les capacités indispensables au combat futur : systèmes numériques et de commandement, combat collaboratif, drones et lutte contre les drones, défense sol-air, feux dans la profondeur, guerre électronique, cyberdéfense, influence et actions dans les champs immatériels...

Pour éclairer, comprendre les enjeux de la métamorphose de la guerre, et dynamiser la transformation capacitaire des unités, un commandement du combat futur

(CCF) sur la base de l'actuel Centre de doctrine et d'enseignement du commandement sera créé. À partir du retour d'expérience, ce commandement éclairera l'armée de Terre et les régiments sur leur emploi opérationnel à un horizon de quatre ans. Il concentrera la doctrine, le retour d'expérience, l'appropriation de la modernisation

par les forces – la force d'expertise du combat Scorpion, la section robots, une force d'expérimentation – et l'innovation d'usage (le *Battle Lab Terre*). Le CCF entretiendra un lien étroit avec la Section technique de l'armée de Terre pour la conduite des programmes majeurs.

Allons-nous devenir une armée cyber, du tout technologique ?

Monter en puissance le domaine cyber et numérique, poursuivre la modernisation : oui ; le tout technologique : non. Il est certain que les apports de la robotique, de l'intelligence artificielle et les enjeux dans l'espace cyber ou les champs immatériels modifieront le champ de bataille de demain. On l'observe dans les conflits du Haut Karabagh et en Ukraine. Les capacités "nive-lantes", le fait qu'un smartphone soit un complément redoutable du fusil d'assaut influencent la manière de combattre. Il est difficile de visualiser la physionomie de la guerre de demain. L'apport des nouvelles technologies demeure incontestable ; il est impératif que nous les maîtrisions. Mais, je ne crois pas au « *bet on tech* », le pari misant sur le tout-technologique. En revanche, je suis sûr que notre pays aura toujours besoin de ses soldats pour réaliser l'ambition d'une France puissance "d'équilibres" : pour épauler la dissuasion, pour exprimer la solidarité stratégique, pour s'interposer en cas de crise, pour honorer nos accords de défense et de coopération, pour protéger les Français au quotidien. Ils ont toujours été à la hauteur des missions confiées ; ils le resteront demain. ■

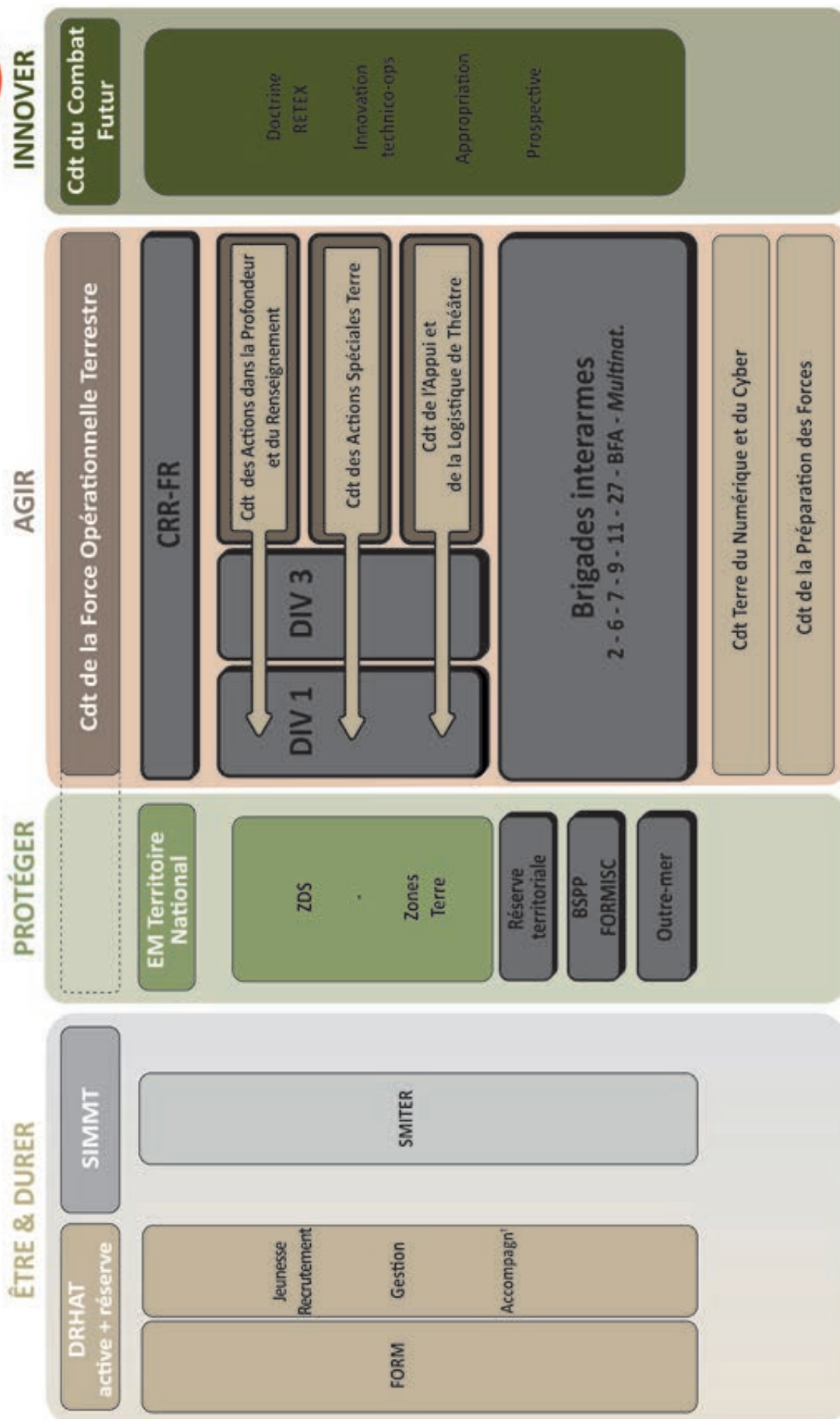


Le Cemat en visite au 1^{er} régiment d'artillerie à Bourgne, dans le territoire de Belfort le 8 mars dernier.





Armée de Terre de combat : une organisation orientée vers les finalités opérationnelles







LES MÂCHOIRES D'ORION

Guerre fictive en Occitanie

Texte : CNE Stéphanie RIGOT – Photos et infographie : SGT Olivier PIERRU

Près de sept mille soldats ont participé à Orion 2 fin février-début mars. Pour cette manœuvre inédite, la 11^e brigade parachutiste et la 6^e brigade légère blindée ont été déployées respectivement à Castres et Sète. Leur mission : s'emparer de Cahors. Pour atteindre cet objectif, elles ont progressé simultanément sur des fuseaux différents en terrain libre. Cette manœuvre a permis d'encercler la ville par le nord et le sud. Aucune chance pour l'ennemi pris au piège du rouleau compresseur Orion.



25 FÉVRIER, 16 HEURES à Castres.

Les aéronefs français A400M, C130J et Casa se succèdent à un rythme effréné pour larguer des centaines d'hommes et des tonnes de matériel. Durant une dizaine de minutes, voiles et avions se confondent dans le ciel et vu d'en bas, tous semblent se frôler. Pour beaucoup de paras, la limite de cent soixante-cinq kilogrammes par personne est atteinte. Un "saut de bagarre" comme disent les bérets rouges. 3,2,1 : impact ! Pas de temps à perdre, les hommes récupèrent leur équipement de combat, sous le feu ennemi. Ils ont deux semaines pour atteindre leur objectif final, la ville de Cahors. Plus au sud sur les côtes méditerranéennes à Sète, un groupement d'aide à l'engagement amphibie est déposé par hélicoptère NH90 dans la nuit du 25 au 26 février. Renforcés par les commandos de la 13^e demi-brigade légère blindée (13^e DBLE), ils collectent du renseignement et sécurisent le port de la ville où est prévu un débarquement de combat, le lendemain.

DANS LES ARTÈRES DE LA VILLE

Au petit matin, un engin de débarquement amphibie rapide apparaît dans l'obscurité. Dévoilé par les lumières des grues mobiles portuaires, l'embarcadère de la Marine nationale¹ s'apprête à faire débarquer l'unité interarmées de plage de la 6^e brigade légère blindée (6^e BLB). Elle déploie un dispositif de surveillance et de coordination pour faciliter l'arrivée de la centaine de soldats et des cent quarante-cinq véhicules tout au long de la journée. « *Nous devons nous assurer que les profondeurs et les abords de la zone de débarquement ne soient pas pollués* », explique le lieutenant Maximilien, chef de plage. Plus à l'Est, sur les plages de Frontignan, sous l'œil des lève-tôt, les AMX 10RC quittent les quais pour s'engouffrer dans les artères de la ville. Sur les abords maritimes la force installe son groupement de soutien interarmées de théâtre (GSIAT), le 3 mars. Il regroupe l'ensemble des sous-fonctions logistique permettant à la force de mener sa manœuvre : carburant, alimentation, énergie, eau, santé. Le génie apporte sa spécialité de gestion de l'eau avec ses stations de traitement de l'eau mobile (STEM) capables de produire jusqu'à 60 m³



Plusieurs centaines de parachutistes et leur matériel ont été largués par le 1^{er} RTP les 25 et 26 février, à Castres.

ORION 2, LE SCÉNARIO

Après un temps de planification en 2022, les forces s'apprêtent à entrer en Arnland. Agressé par son voisin Mercure et ses milices Tantale, le pays a demandé le soutien de ses alliés. Les armées françaises conduisent en urgence une opération aéroportée combinée à un débarquement amphibie.

d'eau potable issue de l'eau de mer. Cette base logistique d'entrée en premier sur un territoire hostile joue un rôle déterminant, garantissant la réception, le regroupement et la distribution des ressources vers les zones opérationnelles de l'avant. Une fois déployé, le GSIAT mène ses premières missions de ravitaillement vers l'avant en quelques heures seulement. « À hauteur d'un convoi par jour, pour huit heures aller-retour, le rythme est soutenu mais nécessaire pour garantir le succès de la mission des troupes au contact », précise le commandant d'unité du sous-groupe logistique.

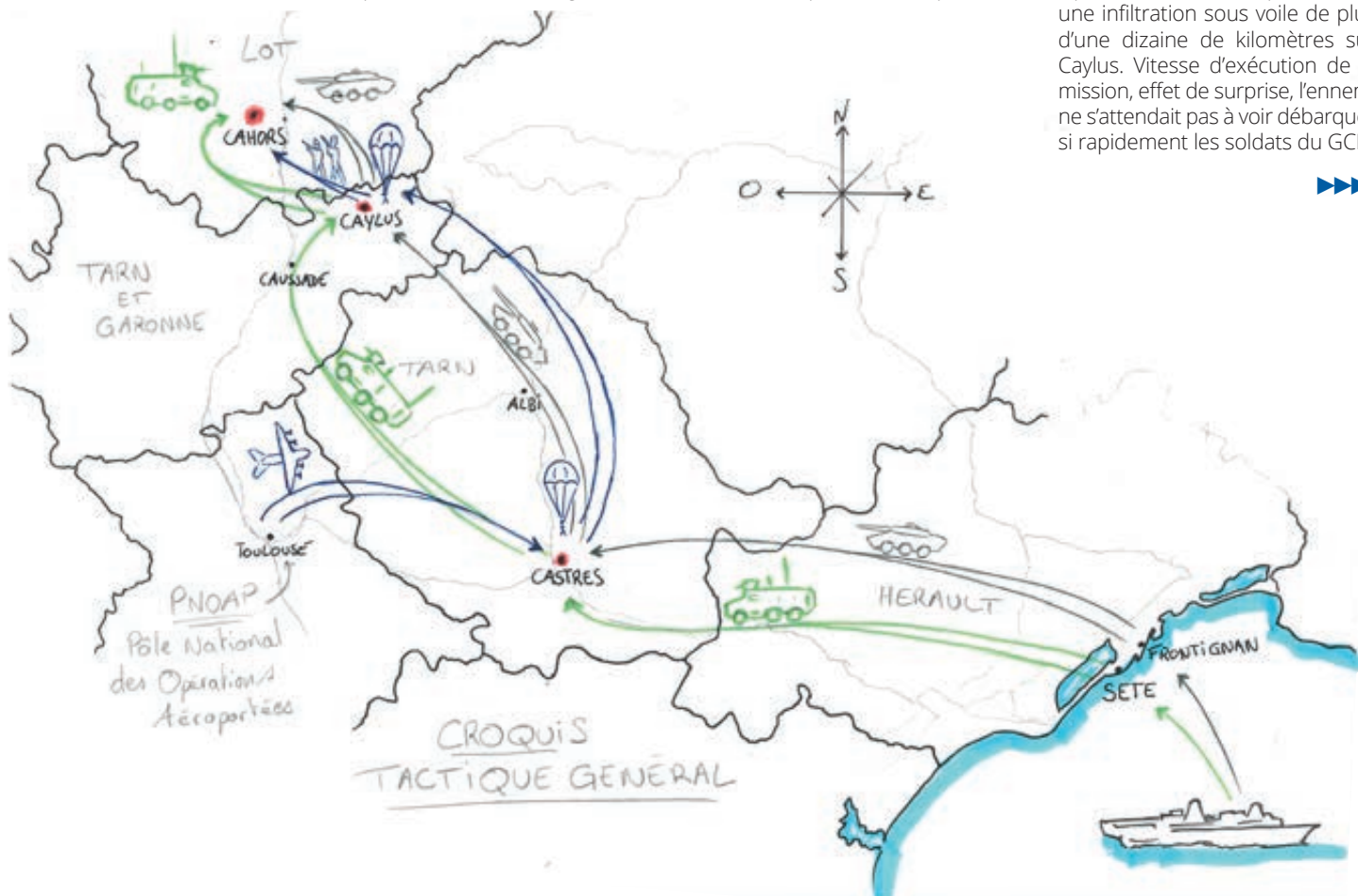
AMBIANCE DE TRANCHÉES

Retour sur la zone de Castres. Les soldats du 17^e régiment de génie parachutiste réalisent des travaux d'aménagement de piste et d'abris semi-enterrés. Ambiance de tranchées pour ce souterrain de 50 à 60 m², qui dissimule le poste de commandement du groupement tactique interarmées. Le PC enterré est rustique mais assure la discrétion et la survie de l'échelon tac-

tique sur le terrain, à l'abri de l'œil ennemi. Quelques mètres plus loin, les arrimeurs-largueurs du 1^{er} régiment du train parachutiste (1^{er} RTP) mettent en œuvre le chantier mobile de conditionnement technique. Une tente de 8 mètres de long et d'une surface de 280 m². « Elle abrite tout le nécessaire au conditionnement du matériel aérolargable : paland de monte-charge, tables de

pliage de parachutes lourds, tout y est », détaille le lieutenant Matthias, chef de peloton. Parallèlement, sous un hangar sommaire, les soldats du 3^e régiment du matériel démêlent, vérifient les suspentes puis mettent en sacs les voiles des parachutistes. Deux cents parachutes sont traités en 24 heures. Ces éléments laissent présager une nouvelle opération aéroportée.

Le jeudi 2 mars, la nuit tombe lorsque le groupement commando parachutiste (GCP) s'équipe à Castres. Les informations du commandant de bord du Hercules C130J parviennent au sol. Dans les airs, les températures négatives provoquent de sérieuses gelées à haute altitude. Pas de quoi stopper ces militaires d'élite qui seront largués à plus de 3 000 mètres pour mener une infiltration sous voile de plus d'une dizaine de kilomètres sur Caylus. Vitesse d'exécution de la mission, effet de surprise, l'ennemi ne s'attendait pas à voir débarquer si rapidement les soldats du GCP.



Le 26 février, un débarquement amphibie est mené pour s'emparer d'un deuxième point d'entrée plus au Sud.



Abri semi-enterré dissimulant le poste de commandement du groupement tactique interarmes.

Ils sont récupérés par un bataillon de l'armée locale arnlandaise de près de 180 soldats, avec lequel ils vont sécuriser la zone de la seconde opération aéroportée. Jusqu'à la reconquête de la ville de Cahors, l'une des missions du GCP est de dispenser en parallèle des instructions techniques et tactiques (combats en zone urbaine, mise en place d'embuscades) et d'accompagner au combat l'armée du pays agressé. Mais alors qu'un groupe s'entraîne le 3 mars, une nouvelle alerte des commandos parachutistes est déclenchée. Au même moment, à Cahors, dans la nuit, équipés de leurs palmes et recycleur d'oxygène, les plongeurs de combat du génie, formés pour approcher les lignes ennemies par voie aquatique, ont investi une partie des égouts. Le chef d'élément explique : « Notre mission est de collecter du renseignement sur les positions adversaires. Nous allons nous mettre en place en haut d'un bâtiment puis transmettre les informations aux supérieurs pour aider à

la décision ». Au petit matin, alors qu'un épais brouillard recouvre les abords de la ville, les soldats de la 13^e DBLE s'emparent du Mont Saint-Cyr, au sud de Cahors. Les points d'entrée de la ville sont sécurisés. L'ordre est donné : il faut reprendre Cahors.

L'ENNEMI PRIS EN TENAILLE

Il est 7 heures du matin, lorsque les premiers coups de feu (à blanc) retentissent dans la ville. Sous l'œil intrigué des habitants, près de cinq cents militaires progressent en colonne dans les rues pavées du vieux centre. Au milieu des cadurciens, les parachutistes Gurkhas britanniques et force partenaire ont pour mission de faire tomber le dernier bastion ennemi. Les balles à blanc fusent, les fumigènes enfument les allées, les hélicoptères survolent la cité, les blindés alliés encerclent la ville,



Reconditionnement des voiles en vue de la deuxième opération aéroportée.

Le saviez-

vous?

Il existe deux contraintes au pliage de voile sur le terrain. Le manque d'aération automatique pour sécher les voiles et la validité du parachute qui n'est que de 15 jours contre 6 mois lorsqu'il est conditionné et stocké dans un espace à hydrométrie contrôlée.



Les plongeurs de combat du génie investissent les égouts, à la veille de l'assaut.



Assaut final de la force partenaire aux côtés des commandos parachutistes.



l'ennemi est pris en tenaille de part et d'autre du Lot : « *Miliciens Tantale, vous êtes cernés ! Procédure à suivre : retirez le chargeur de votre arme, arme dans le dos, approchez lentement des soldats de la coalition Orion* ». Diffusé en boucle sur haut-parleur mobile, ce son plonge la ville dans une réelle ambiance de guerre. Les habitants, équipés de leur smart-

phone n'en perdent pas une miette, conquis de voir leurs soldats en action. Certains ouvriront même leurs portes, pour permettre aux tireurs de précision de se poster sur les balcons des immeubles. Après avoir déclenché l'échelon national d'urgence deux semaines plut tôt, parcouru plusieurs centaines de kilomètres, réalisé deux

opérations aéroportées et une amphibie, et mené quatre heures d'assaut final, Orion 2023, phase 2, est terminé. ■

¹ En provenance des porte-hélicoptères amphibie (PHA) *Tonnerre* et *Mistral*, situés un peu plus loin en mer.

À LIRE AUSSI

**TIM n°337,
"La planification Orion"**



À l'occasion des 10 ans de l'opération Serval,
l'ECPAD édite le beau livre *Serval, libérer Gao, Kidal et Tombouctou*



Le 11 janvier 2013, à la suite d'une offensive surprise des rebelles islamistes vers le sud du Mali, la France déploie immédiatement des soldats en soutien à l'armée malienne. Baptisée Serval, l'opération réussit à mettre fin à l'avancée des rebelles vers le sud du pays, puis à les faire reculer, apportant une stabilité au pays en attendant la montée en puissance des armées africaines partenaires dans la restauration de l'intégrité territoriale malienne.

À travers plus de 230 photographies, pour la plupart inédites, souvent spectaculaires, cet ouvrage nous emmène au plus près de l'action. Protection de Bamako, libérations de villes, déminage, opérations de contrôle et de sécurisation, combats dans l'Adrar des Iforas, opération aéroportée sur Tombouctou, les images témoignent de l'engagement des troupes et de leur sacrifice dans des conditions extrêmes. Elles sont interrogées par Philippe Chapleau, rédacteur en chef de la rubrique Monde à *Ouest-France* et spécialiste des questions de Défense.

Format 28 x 23,50 cm
320 pages
236 photographies
Couverture souple - Étui de protection
Dos carré cousu collé
Prix : 29 €



BON DE COMMANDE

À renvoyer ou à recopier sur papier libre, accompagné de votre règlement (chèque à l'ordre de l'Agent comptable de l'ECPAD).
ECPAD - A/C - 2 à 8, route du Fort - 94200 Ivry-sur-Seine Cedex. Merci d'indiquer vos coordonnées en **CAPITALES**.

Nom Prénom

Adresse

Code postal Ville Tél

Désignation de l'article	Prix Unitaire TTC	Quantité	Frais d'expédition TTC	Montant TTC
Serval Libérer Gao, Kidal et Tombouctou	29 €		0,01 €	

Je souhaite être informé(e) des dernières sorties et des promotions de la boutique ECPAD.

Oui ☐ Non ☐

E-mail

Vos données personnelles sont collectées par l'ECPAD, destinataire et responsable de traitement, afin de traiter votre commande. Vous pouvez retirer votre consentement, exercer vos droits d'accès, de rectification, d'effacement, d'opposition, de portabilité, de limitation du traitement en contactant l'ECPAD par email : dpd@ecpad.fr. Enfin, vous avez le droit d'introduire une réclamation auprès de la Commission nationale de l'informatique et des libertés (CNIL).

TIM

Terre
information
magazine

N° 338 - Avril 2023

DOSSIER

Une armée de partenaires



IMPENSABLE, il y a quelques mois encore, le retour de la guerre en Europe est une réalité depuis l'agression russe en Ukraine fin février 2022. Dès lors, la nécessité de renforcer une défense commune s'impose comme une évidence. Au sein de l'Otan, dans un cadre européen ou encore bilatéral, la France entretient des liens de longue date avec de nombreux pays partenaires. L'armée de Terre, acteur clef des coopérations militaires, s'entraîne sans cesse avec des armées de pays alliés, recherchant ainsi à être interopérable. Être capable d'être engagés aux côtés de nos alliés, ou d'intégrer une force multinationale ne s'improvise pas. ■



Une armée de partenaires

24 ► **RENFORCER
LE FLANC EST**

26 ► **UN BINÔME
FRANCO-AMÉRICAIN**

28 ► **SURVIVRE
ENSEMBLE**

30 ► **DU SABLE
À LA VILLE**

Textes : Clémentine HOTTEKIET-BEAUCOURT

Photos : MCH Julien CHÂTELLIER, SCH Tânhao STADEL,
SGT Julien HUBERT, SGT Frédéric THOUVENOT, EMA/COM

Renforcer le flanc est

En février 2022, la Russie agresse l'Ukraine. Ce bouleversement géopolitique met en lumière l'importance déterminante des partenariats militaires préparés de longue date. La France, en ouvrant une mission en Roumanie avec l'accord de ce pays hôte, a fait le choix de la solidarité stratégique. La contribution terrestre à ce déploiement s'inscrit dans une volonté de réassurance des pays de l'Alliance du flanc est de l'Europe.

LE 24 FÉVRIER 2022, la Russie envahit l'Ukraine. La loi martiale est proclamée dans les deux pays. L'histoire du monde change, la guerre est de retour en Europe. Les pays de l'Otan veulent contenir cette guerre. La France, nation-cadre de la force de réaction rapide de l'Otan, *Nato Response Force* (NRF) pour l'année 2022, est aux avant-postes de la réaction et fidèle à ses engagements : elle doit réassurer le flanc est. En quatre jours, le bataillon fer de lance de la NRF la *Very High Readiness Joint Task Force* (VJTF) est projeté pour la première fois de son histoire en Roumanie. Le *Spearhead Battalion* franco-belge, fort de 500 militaires est déployé à Constanta, avant d'être transféré en novembre 2022 à Cincu, le plus grand camp militaire de Roumanie. À proximité des frontières du sud de l'Ukraine, cet emplacement est stratégique et se veut dissuasif. Mille soldats de l'Otan y sont implantés en permanence.

UNE ARMÉE ENTOURÉE

Cette insécurité à grande échelle révèle la nécessité d'entretenir des partenariats efficaces et opérationnels. « Les relations interna-



Arrivée de véhicules en Roumanie pour armer le *Spearhead Battalion*, mars 2022.

tionales sont le temps long des opérations, explique le général Geoffroy de Larouzière, officier général relations internationales (OGRI) de l'armée de Terre. La France a toujours su nouer des alliances et des partenariats qui lui permettent, le moment venu, de réagir rapide-

Le 17 octobre 2022, le conseil de l'Union européenne vote la mise en place d'une mission militaire d'assistance à l'Ukraine (Eumam) dont la mission est de former, sur deux ans, 15 000 soldats ukrainiens dans les domaines du déminage, de la défense antiaérienne ou encore de l'artillerie.



Une armée de partenaires



La France a assuré, en février dernier, l'acheminement en Estonie d'une quarantaine de véhicules tactiques. Parmi eux, le Griffon.

EN CHIFFRES

- 2/3 des opérations militaires sur le flanc est sont menées par l'armée de Terre.
- Un prêt de 100 millions d'euros supplémentaires a été accordé par la France à l'Ukraine pour lui permettre d'acheter du matériel auprès des industriels français.

ment. » Liée de bien des manières, notamment culturelles, à la Roumanie depuis longtemps, la France n'a pas tergiversé quand celle-ci s'est inquiétée de l'agression russe. Pour consolider le déploiement dans l'urgence de la VJTF, il s'est agi d'ouvrir une mission – Aigle – dont la Roumanie est "nation hôte" et la France "nation-cadre". Trois cents militaires belges rejoignent le *Spearhead* Bataillon devenu bataillon multinational *Battle Group Forward Presence* (BGFP) sous commandement français, relevés par des parachutistes néerlandais. « Prendre le rôle de nation cadre ne s'improvise pas. Cela nécessite savoir-faire et moyens, endossement de responsabilités lourdes, connaissance de procédures (celles de l'Otan en particulier), maîtrise de la langue anglaise, mise en œuvre de moyens multiples pour que la force multinationale soit opérationnelle. »

UNE ARMÉE EN SOUTIEN

Face à la menace, Français et Roumains resserrent des liens déjà

anciens. Mutualiser compétences, moyens humains et matériels, grandit les deux parties. La Roumanie a accueilli des Français dans ses structures de commandement. Dès l'été 2023, un général français sera adjoint d'une division roumaine et quelques officiers français seront insérés dans l'état-major de cette division. « Ce geste très fort incarne la solidité du lien entre les deux nations. » L'interopérabilité est plus que jamais la clé de voute de la stabilité européenne. « Pendant quatre mois, nos unités vivent à un rythme opérationnel dense, découvrent un théâtre exigeant. Ni Afrique ni Afghanistan, l'Europe de l'Est, avec sa géographie et ses conditions climatiques, fait appel au meilleur des forces morales, de la rusticité et des savoir-faire. » Comprendre la géographie de l'Est est indispensable. « Il faut savoir occuper et tenir le terrain, c'est là toute la compétence de l'armée de Terre. » ■



Arrivée de l'échelon national d'urgence en Roumanie, le 1^{er} mars 2022.

OTAN – ARTICLE 5

L'Organisation du traité de l'Atlantique Nord est fondée depuis sa création en 1949 sur le principe de défense collective. L'article 5 de l'Otan stipule que si un pays de l'Otan est objet d'une attaque armée, les membres de l'Alliance doivent lui porter assistance. Tous les alliés s'engagent à se protéger mutuellement.

Un binôme franco-américain

Qu'il soit Français ou Américain, le soldat a toujours le même objectif : remplir sa mission. Chaque armée sait que développer son interopérabilité est indispensable pour le succès de l'action commune. En 2019, le général Hubert Cottereau est le premier officier général français envoyé dans le cadre d'un programme d'échange entre officiers de haut rang. Il témoigne de son expérience aux États-Unis.



Français et Américains s'exercent ensemble dans le village de combat du 5^e RIAOM.

À FORT STEWART, le général Hubert Cottereau ouvre la voie. Il est le premier officier général inséré dans la structure de commandement d'une grande unité opérationnelle de l'armée américaine. Il y est commandant adjoint de la 3^e division américaine. Par réciprocité, un général de brigade américain rejoint l'équipe de commandement de la 3^e division française. Cette expérience rendue possible par la signature du *Military Personnel Exchange Program* a concrétisé les échanges de militaires entre la France et les États-Unis.

Ces binômes franco-américain formés pour deux ans viennent approfondir leur connaissance de l'armée amie, maîtriser ses procédures et accélérer l'interopérabilité entre les deux nations. Choisi en raison de sa précédente expérience aux États-Unis à l'Otan (ACT), à la Minusma¹ et de sa maîtrise de l'anglais, le général sait tout le poids de sa mission. « Il a fallu prouver ma crédibilité auprès de l'armée américaine. Les qualités d'un bon leader sont les mêmes ici que de l'autre côté de l'Atlantique : travail, rigueur, exem-

plarité et attention portée à ses subordonnés. » Pendant son affectation, il a participé à une douzaine d'exercices de niveau division, dont trois *Warfighter*², conduit la projection de quatre brigades en Europe et en Corée, supervisé l'évacuation d'une partie de la division et de sa garnison dans le cadre de l'ouragan Dorian, géré la crise Covid pour la division et sa garnison et réalisé des rapports d'études mensuels pour l'armée de Terre.

PLUS DE PLACE À L'INITIATIVE

Pour le général, il n'y a pas de distinction fondamentale entre les jeunes soldats français et américains. « Engagés et dynamiques, ils sont de la même trempe. » Leurs attentes en termes de commandement sont les mêmes : exemplarité, engagement, exigence et bienveillance. Pour autant, leur culture tactique et opérative diffère. Le feu et la stratégie directe structurent la doctrine de l'armée américaine en raison notamment de ses immenses ressources.

LE PARTENARIAT FRANCO-AMÉRICAIN

Depuis le soutien de la France durant la guerre d'indépendance américaine, les deux pays ont régulièrement combattu ensemble dans des conflits majeurs : Grande Guerre, Seconde Guerre mondiale, Afghanistan. Pour consolider encore plus ce lien, une *Strategic Vision Statement* est signée en 2015 par les chefs d'états-majors français et américains. Elle vise à développer l'interopérabilité dans le domaine du renseignement, de la logistique ou de la prospective etc.

Une armée de partenaires

Le saviez-

VOUS?

Le général Lafayette fut le premier officier français à intégrer l'armée américaine en 1777, à la tête d'une division.

L'armée de Terre française marque davantage l'accent sur la manœuvre et souvent sur la stratégie indirecte. « Il m'a été possible de tirer parti de ces différences pour mettre en difficulté une manœuvre prévisible par un schéma tactique adverse plus mobile et fondé sur la déception, dans le cadre du commandement de l'OpFor (force rouge). » De plus, l'US Army fonde son action davantage sur la science militaire en objectivant les décisions et en planifiant en profondeur alors que l'armée de Terre laisse beaucoup de place à l'initiative jusqu'aux plus bas échelons tactiques. Une différence expliquée par le fait qu'aux États-Unis une division est regroupée sur une seule et même garnison, ce qui permet une centralisation et une rapidité d'exécution des ordres. C'est tout l'inverse en France où le chef de corps a beaucoup plus de latitude.

ACCÉLÉRER LA MONTÉE EN GAMME

« Cette expérience a constitué un défi en soi : une ouverture de poste à une position de commandement, en totale immersion au sein d'une armée qui a débuté son retour vers la haute intensité il y a dix ans. » De retour en France, l'expérience acquise a permis de capitaliser sur l'exercice Warfighter que la division venait de faire en avril-mai 2021, d'accélérer la montée en gamme vers la HI en adaptant à la réalité et à la culture françaises les enseignements transposables : modélisation de l'entraînement, création d'un Joint Air Ground Integration Cell, processus targeting, concepts de système de combat divisionnaire et de système de PC, etc. La présence du général américain Todd Wasmund, affecté à la troisième division a grandement aidé, entre autres à renforcer le lien avec l'US Army, et l'interopérabilité en termes de procédure et de complémentarité des cultures tactiques. ■

¹ La mission multidimensionnelle intégrée des Nations unies pour la stabilisation au Mali.

² Un exercice de simulation américain au niveau divisionnaire très exigeant.



Cérémonie des couleurs à bord du navire américain Pearl Harbor, lors d'un exercice en Polynésie française avec les US Marines (mars 2022).

« Engagés et dynamiques, les soldats français et américains sont de la même trempe. »



Exercice Heraclea, coordination franco-américaine, septembre 2022, delta du Danube.



Guidés par l'instructeur,
les stagiaires plongent dans l'eau glaciale.

Survivre ensemble

L'exercice "La survie" mené par les Pays-Bas a réuni du 21 novembre au 2 décembre 2022, des Français, des Néerlandais, des Belges et des Luxembourgeois sur le camp de la Courtine dans la Creuse. Spécialistes de la reconnaissance, tous viennent se former aux techniques de base de la survie en forêt. Construction d'abris, orientation, alimentation. Le but : créer et conserver de l'énergie pour réussir la mission. Prêts ?

IL EST 8 HEURES. Au bout d'une route sinueuse qui s'enfonce dans une forêt de bouleaux, le brouillard peine à se lever. Les feuilles roussies et la terre meuble amortissent le bruit des pas. Au bord du lac du Try, une quarantaine de stagiaires¹ attendent les ordres. Issus de différentes nations, ils se préparent mentalement à un exercice d'évasion et à survivre pendant quatre jours en totale autonomie. Deux jours seront consacrés à une "chasse à l'homme". Une première pour les marsouins qui ont intégré le peloton de reconnaissance spécialisé² (PRS) en septembre, mais aussi pour le 1^{er} régiment d'infanterie de Marine qui découvre son partenaire néerlandais, en charge de la conduite de l'exercice. Les terrains d'entraînement français et le dénivelé de la Creuse sont propices aux efforts intenses.

Cette instruction constitue une initiation avant de passer la certification otanienne "Survie-Évasion-Résistance-Extraction" (Sere).

« MEN IN THE CREEK »

Créée afin d'augmenter le niveau de l'ensemble des pays de l'Alliance en matière de survie, cette formation définit des standards qui garantissent une « montée en autonomie du personnel amené à être isolé sur un champ de bataille », explique le commandant néerlandais Rémi. Elle se développe de plus en plus dans les unités de l'armée de Terre. « Cet exercice interallié accroît la coopération, nous devons nous comprendre et être prêts à intervenir ensemble. » Les "yeux et les oreilles de l'armée" sont formés aux quatre fondamentaux : eau, nourriture, feu et abri mais aussi aux techniques de cachette et d'évasion.

Pour cela, les militaires utilisent les rivières et les fleuves. L'atelier, appelé « Men in the creek », les prépare aux cachettes en immersion. Le détachement français, loin d'appréhender cette activité, la voit au contraire comme un défi. Les stagiaires se déshabillent, se faufilent chaussés entre les arbres avant de s'immerger dans l'eau du lac à 6 degrés, pendant trois

minutes, guidés par la voix de l'instructeur : « On se concentre sur sa respiration ». En sortant, tous enchaînent des exercices de sport afin de faire remonter la température corporelle. Ce qui inquiète le plus, ce sont les chaussures mouillées. « Rester quatre jours avec des chaussures mouillées c'est tomber malade. Les faire sécher, c'est risquer de les brûler », souligne le caporal

SERE, UNE FORMATION OTAN

Sere se divise en 3 étapes :

- Sere, l'instruction survie via des vidéos ;
- Bravo, 5 jours de survie en totale autonomie ;
- Charlie, 1 mois d'immersion.

Pour les sous-officiers désirant devenir instructeur, une semaine supplémentaire au CNEC-1^{er} Choc est nécessaire.

Une armée de partenaires

Jeffrey. La capitaine Margot, médecin néerlandais, vérifie qu'il n'y a aucun cas d'hypothermie : les mains et les pieds sont examinés avant de poursuivre les ateliers.

LES RÉCUPÉRER VIVANTS

Tous sont très attentifs à l'atelier nourriture : les baies nocives sont identifiées et tout ce qui est comestible – lichen, orties, asticots – est cuisiné devant eux afin que les recettes puissent être reproduites. Le feu, si précieux pour le confort, la cuisine et le moral, est maîtrisé par tous les groupes. Les nuits sont courtes et la météo impitoyable. Certains abandonnent en raison d'engelures ou d'hypoglycémie. L'esprit de groupe est plus que jamais nécessaire. « *Malgré la barrière de la langue, les réflexes et les automatismes militaires permettent une coordination fluide. L'uniformisation des procédures Otan fonctionne* », remarque le caporal-chef Jeffrey. Toutefois, il reconnaît que les conversations en dehors du cadre militaire sont plus ardues : « *Il faut que nous travaillions davantage nos bases linguistiques* ». Le deuxième jour, un appel radio annonce que la position est compromise. Un premier puis un deuxième point de récupération sont



Après les ateliers, c'est parti pour 4 jours en autonomie dans la forêt.

donnés, forçant les groupes à se déplacer de 15 km chaque nuit. Le sergent Pierre, de l'unité de reconnaissance et du peloton voltigeur belge, explique : « *Ce n'est pas le confort qui compte ici. On veut les récupérer vivants sur un théâtre d'opération. On essaye de les pousser dans leurs retranchements* ».

Le caporal-chef Kévin, tireur de précision au PRS, confie : « *C'est très intense, la fatigue s'installe mais le moral est là. Sans esprit de groupe, il serait difficile de tenir* ». Ceux qui parviennent enfin au point de ravitaillement sont fiers, prêts à se lancer dans la formation Sere et à devenir experts de la survie. Mike Horn n'a qu'à bien se tenir ! ■

¹ L'escadron de reconnaissance de la 42^e brigade d'infanterie néerlandaise, un détachement de génie néerlandais, les marsouins du 1^{er} RIMA et une unité d'éclaireurs belgo-luxembourgeois.

² Le PRS, créé en novembre 2020 pour la mission Falco, a recruté 11 soldats en septembre. Spécialistes du combat commando, ces derniers sont l'équivalent des SAED mais ils conservent la spécialité blindée.

Chaque matin, le bivouac est démonté et les traces effacées.



Du sable à la ville

Le 5^e régiment de Cuirassiers constitue le volet terrestre des Forces françaises aux Émirats arabes unis. Une implantation stratégique : il est capable d'intervenir au Moyen-Orient et dans toute la zone de responsabilité de l'amiral commandant l'océan Indien. Quotidiennement, il fait vivre et dynamise le partenariat militaire avec les Émirats arabes unis ainsi qu'avec de nombreux pays de cette région clé. Une mission que nous présente le colonel Yann de La Villéon, chef de corps.



Exercice El Himeimat, mars 2022.

En quoi le 5^e régiment de Cuirassiers accroît-il les capacités de projection hors métropole ?

Depuis les alentours d'Abu Dhabi, le régiment constitue en permanence le GTIA Royal Pologne, prêt à réagir au sein des Forces françaises aux Émirats arabes unis (FFEAU). Les personnels sur place sont en alerte 4 heures, ils peuvent être projetés en 24 heures hors du quartier pour des missions d'urgence dans la région, comme en août 2021 quand il a fallu évacuer quelques 2 800 personnes de Kaboul tombée aux mains des Talibans. La réactivité et la modularité, jusqu'aux moyens les plus puissants (Leclerc, VBCI, Caesar), sont la clé de l'efficacité opérationnelle. En plus des forces présentes en permanence aux EAU, fantassins et génie peuvent renforcer le régiment très rapidement : ils trouveront sur place leur matériel prépositionné.

Comment le 5^e régiment de Cuirassiers et les Land Forces émiriennes travaillent-ils conjointement ?

Stationné dans un camp émirien, le "5^e Cuir" travaille quotidiennement

avec ses partenaires. Il s'entraîne au tir, à des exercices d'aérocordage, d'évacuation de ressortissants, mais aussi lors des grands exercices annuels comme *El Himeimat*, qui donnent un rythme commun, et contribuent à harmoniser besoins de préparation opérationnelle et de coopération. Au-delà du partenariat, nous sommes intégrés avec les Émiriens et vivons à leur manière, avec une barrière de la langue qu'il faut toujours franchir. C'est l'occasion pour nos soldats de développer leurs compétences linguistiques.

Quelle est la spécificité du 5^e régiment de Cuirassiers ?

Nous sommes une unité sur mesure. Le régiment se modifie au gré des missions : une soixantaine d'officiers, sous-officiers et soldats sont affectés en permanence, deux-cent-vingt environ rejoignent pour des missions de courte durée, hors période de grand exercice ou d'alerte. Sa structure variable permet au GTIA d'accroître ses effectifs jusqu'à six cents soldats en quelques jours. Il offre aux militaires des occasions d'entraînement à mi-chemin entre la métropole et

l'Opex. Dans la ville de combat d'Al Hamra, l'une des plus grandes au monde, on s'exerce par exemple au changement de milieu du sable à la ville, le plus souvent par des températures extrêmes.

Quatre-vingts km² de désert, une zone urbaine, un village de combat, des outils de simulation. Sans même sortir du quartier, l'environnement immédiat, les infrastructures hors

normes, les capacités d'accueil et son ouverture sur l'océan Indien en font un régiment d'un intérêt tout particulier. ■

À LIRE AUSSI

TIM n°329, "Immersion"



Le village de combat d'Al Hamra, aux Émirats arabes unis est l'un des plus grands au monde.



DAGUET

L'opération qui a transformé l'armée

Le film, comme le livre, sont une puissante, émouvante aussi, expression des réalités des opérations militaires. Ils nous font accéder aux approches stratégiques, si complexes, de cette guerre, aux réflexions et décisions des chefs militaires et tout autant à la longue et rude phase d'entraînement de nos forces avant l'offensive. Nous ressentons les attentes de nos soldats, leurs espérances, leurs souffrances et celles de leurs familles mais aussi leur force confiante et leur courage. Nous vivons par ces images les vicissitudes des combats, les douleurs de nos pertes et les félicités de la victoire. Ces œuvres sont une composante puissante de notre patrimoine.

Général Bernard JANVIER

Ce magnifique document replonge en quelques secondes l'ancien acteur au milieu de ses préoccupations du moment. Il ne manque plus que le sable. Les « acteurs » filmés sont saisissants de naturel et tels que je les ai connus et pratiqués. Ce document marquera à jamais notre trentième anniversaire.

Général Yves DERVILLE

DVD 1 : Le film (73') et des séquences inédites

DVD 2 : 18 témoignages inédits

Livret photo de 16 pages

Double DVD collector – 19,99 € – Coédition ESC-ECPAD



ESC
EDITIONS

ecpa ▶ d
I M A G E S
D E F E N S E

ÉGALEMENT DISPONIBLE

DAGUET

Une division française dans la guerre du Golfe 1990-1991

Format 28 x 23,5 cm à l'italienne,
sous étui de protection

224 pages - 187 photographies – 20 €



BON DE COMMANDE

À renvoyer ou à recopier sur papier libre, accompagné de votre règlement (chèque à l'ordre de l'Agent comptable de l'ECPAD).

ECPAD - A/C - 2 à 8, route du Fort - 94200 Ivry-sur-Seine Cedex Tél. : 01 49 60 59 88 – boutique@imagesdefense.gouv.fr

Merci d'indiquer vos coordonnées en **CAPITALES**.

Nom _____ Prénom _____

Adresse _____

Code postal _____ Ville _____ Tél. _____

Désignation de l'article	Prix unitaire TTC	Quantité	frais d'expédition TTC	Montant TTC
LIVRE Daguet. Une division...	20 €		0,01 €	
DVD Daguet. L'opération...	19,99 €		Offerts	
Total à payer				

Je souhaite être informé(e) des dernières sorties et des promotions de la boutique ECPAD.

Oui ☐ Non ☐

E-mail _____

L'ECPAD collecte vos données personnelles pour traiter votre commande ainsi que, selon votre choix, pour l'envoi d'informations sur les produits et services de l'ECPAD. Pour en savoir plus sur la gestion de vos données et de vos droits, consultez le site internet de l'ECPAD : <https://imagesdefense.gouv.fr/conditions-generales-de-vente>.

TIM14 • Validité : 2022

Comprendre l'indemnité de garnison et ses majorations

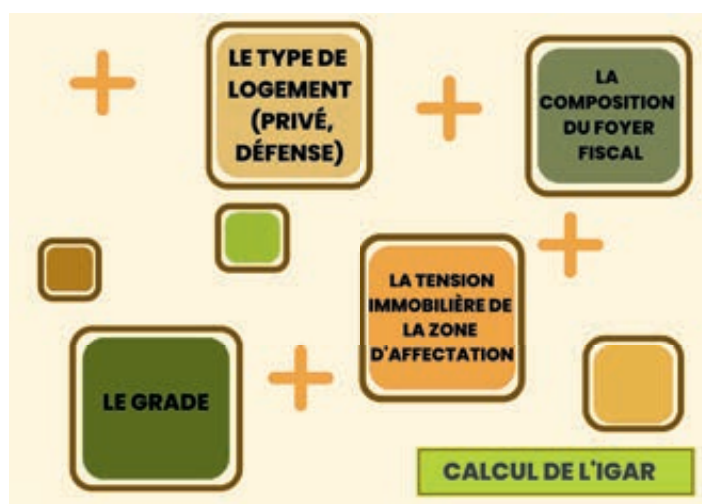
Texte : DRHAT/SDEP – Illustrations : DRHAT

À la suite de l'entrée en vigueur de l'indemnité de mobilité géographique des militaires (IMGM) en 2021, les indemnités d'état militaire (IEM) et de garnison (IGAR) sont les deux autres indemnités composant le volet militarité de la nouvelle politique de rémunération des militaires.

AVANT LA NPRM, l'indemnisation des contraintes relatives au logement pouvait comprendre jusqu'à trois éléments :

- la part "logement" de l'indemnité pour charge militaire (ICM), perçue par les militaires non-logés gratuitement par l'administration ;
- la majoration de l'ICM (MICM) dont bénéficient environ 21 000 militaires chargés de famille et locataires de leur lieu de résidence, avec un mode de calcul complexe ;
- les taux spéciaux de l'ICM (communément appelés "primes de camp") perçus par les militaires chargés de famille, affectés dans certaines unités stationnées en des lieux dans lesquels il existe "des difficultés d'existence exceptionnelles".

Avec la NPRM (à compter du 1^{er} octobre 2023), ces différents éléments seront désormais rassemblés en une indemnité unique. Elle sera versée à tous les militaires non-logés gratuitement par l'administration. Son mode de calcul, totalement rénové et lisible, s'effectuera en fonction de 4 facteurs : le grade, la composition du foyer fiscal, la tension immobilière de la zone d'affectation et le type de logement (privé, défense).



LES NOUVEAUTÉS

- **Logique universelle d'aide au logement** pour tous les militaires non hébergés gratuitement (célibataires ou non, locataires ou propriétaires) ;
- **Absence de dégressivité** ;
- **Prise en compte de la tension immobilière du lieu d'affectation** (les célibataires géographiques bénéficieront de l'IGAR calculée en fonction du lieu d'affectation sans considération du lieu d'habitation) ;

- **Logique de parité et d'équité salariale** (l'IGAR est attribuée à chacun des membres d'un couple de militaires à hauteur de 50 %) et **suppression du délai de carence de 2 ans pour les militaires partenaires d'un PACS**.

Tous les taux (IGAR et majorations) sont consultables dans la plaquette dédiée à l'IGAR sur le site intradef de la DRHAT.

CAS PARTICULIER

Les **célibataires géographiques** (non logés gratuitement) bénéficieront de l'IGAR, calculée en fonction de leur lieu d'affectation sans considération du lieu d'habitation du militaire ou de sa famille.

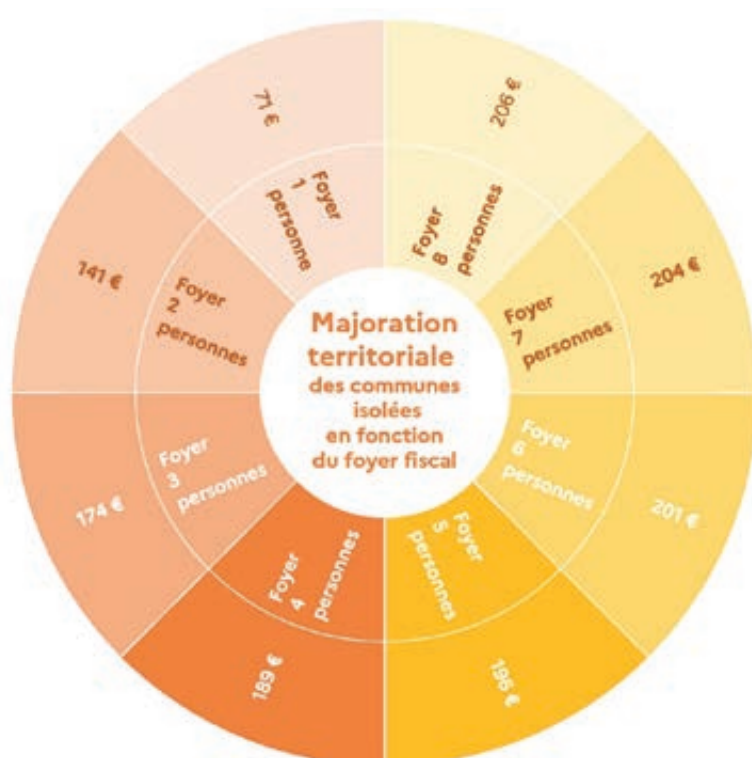
À NOTER

- Les taux de l'IGAR reconduiront à l'identique le montant de l'ICM "logement" actuelle pour les militaires affectés outre-mer et à l'étranger ;
- L'IGAR fera partie de l'assiette du revenu imposable ;
- Une réduction de 30 % sera effectuée sur la part principale de l'IGAR pour les occupants d'un logement Défense (dont les loyers sont inférieurs d'au moins 30 % à ceux du parc privé) ;
- Dans les situations minoritaires où le montant de l'IGAR et de l'IEM est inférieur au montant de l'ICM et de la MICM, **une indemnité compensatrice transitoire (ICT)** sera versée pendant 9 ans ou jusqu'à la prochaine mutation avec changement de garnison. L'ICT est non dégressive pendant 6 ans.

L'IGAR d'un militaire pourra être majorée pour compenser des contraintes particulières relatives à une affectation.

La majoration territoriale commune isolée (MTCI) :

- La MTCI se substituera au taux spécial de l'ICM (prime de camp), servi aux unités stationnées dans des communes isolées dont la détermination remontait à 1964 avec des critères devenus obsolètes ;
- elle s'appliquera à 70 communes éligibles, déterminées selon des critères actualisés (liste accessible dans la plaquette IGAR¹). Elle concernera tous les militaires non-logés gratuitement et affectés dans la commune ;
- son montant dépendra uniquement de la composition du foyer fiscal ;
- elle ne sera pas dégressive.



CALCUL DE L'ICT

Le calcul de l'ICT ne sera effectué qu'une seule fois et prendra en compte la situation au 1^{er} octobre 2023 des personnes éligibles. Tout changement de situation familiale entre la date de calcul et les neuf années de possible attribution (sauf en cas de mutation avec changement de garnison entretemps) ne modifiera pas le montant de versement de l'ICT. Pour les couples de militaires, elle sera calculée en fonction de l'état militaire de chacun, puis répartie par moitié entre chaque bénéficiaire.

- La vérification par chacun de son dossier individuel est essentielle pour pallier tout désagrément. Elle est possible **via Concerto**, ou encore **via les fiches synthèses accessibles sur RH-Terre**.

La majoration territoriale région parisienne (MTRP) :

- Elle sera ouverte aux militaires qui auront été affectés **à partir du 2 octobre 2023** dans une commune des zones classées² A bis et A de la région Ile-de-France ;
- elle sera versée aux militaires chargés de famille, locataires et dont l'affectation en Ile-de-France résultera d'une mobilité géographique ;
- le militaire devra être locataire de sa résidence, dans laquelle il résidera avec les autres membres de son foyer fiscal. Cette résidence devra se situer dans un périmètre permettant au militaire de rejoindre son affectation en deux heures par un moyen de transport routier ou ferroviaire ;
- son montant représentera 12 % de la part principale de l'IGAR ;
- elle aura une durée maximale de 6 ans. Elle sera dégressive avec un abattement annuel de 25 % à compter du premier jour de la quatrième année de versement. ■

¹ La plaquette dédiée à l'IGAR est accessible sur le site intradef de la DRHAT.

² Vous pouvez accéder au classement de votre commune sur le site : <https://www.service-public.fr/particuliers/vosdroits/R46110>

Montants MTRP (en euros)

Type de logement	Zone	Composition du foyer	MDR	SOFF SUB	SOFF SUP	OFF SUB	OFF SUP
Logement Défense	A bis	Foyer 2 pers.	24	33	36	55	57
		Foyer 3 pers.	35	49	53	81	85
		Foyer 4 pers.	47	65	70	107	112
		Foyer 5 pers. et plus	60	85	91	139	145
	A	Foyer 2 pers.	18	25	27	41	43
		Foyer 3 pers.	26	37	39	60	63
		Foyer 4 pers.	35	49	52	80	83
		Foyer 5 pers. et plus	45	63	68	104	108
Logement privé	A bis	Foyer 2 pers.	34	48	51	79	82
		Foyer 3 pers.	50	71	76	116	121
		Foyer 4 pers.	67	93	100	153	160
		Foyer 5 pers. et plus	86	121	130	199	207
	A	Foyer 2 pers.	25	36	38	59	61
		Foyer 3 pers.	38	53	56	86	90
		Foyer 4 pers.	50	69	74	114	119
		Foyer 5 pers. et plus	64	90	96	148	154

Favoriser l'interopérabilité dès la formation des officiers

Texte : AMSCC - Photos : SGT Guillaume MUKENDI

Ils viennent de pays d'Asie, du Proche-Orient, d'Europe, d'Amérique latine et d'Afrique et suivent la même formation initiale que nos futurs chefs. Focus sur les élèves officiers internationaux de l'Académie militaire de Saint-Cyr Coëtquidan.

CHAQUE ANNÉE, l'Académie militaire de Saint-Cyr Coëtquidan (AMSCC) compte dans ses rangs près de 90 élèves officiers internationaux (EOI), venus bénéficier de l'excellence de sa formation et de sa réputation. Issus de 26 pays amis et alliés, ils suivent l'intégralité de la formation initiale des officiers français, soit 3 ans à l'École spéciale militaire ou 2 ans à l'École militaire interarmes. En fin d'année, ce partenariat s'ouvrira à l'École militaire des aspirants de Coëtquidan qui accueillera pour la première fois 8 EOI. Signe fort du lien qui unit l'Afrique à la France, 55 % des EOI en sont originaires.

Aujourd'hui en formation, demain sur le terrain... Source d'opportunités mutuelles, l'internationalisation de la formation initiale contribue à construire l'intimité stratégique en consolidant les relations entre la France et ses partenaires étrangers.

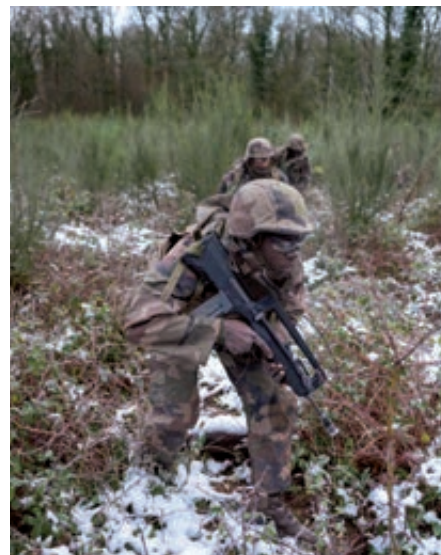
Après leur passage à l'AMSCC, les élèves officiers internationaux peuvent faire le choix de poursuivre leur formation en division d'application en France, suivre quelques années plus tard un cursus de l'enseignement militaire supérieur (école d'état-major et école de guerre) ou occuper des postes de représentations nationales. ■



Témoignage du sous-lieutenant Alpha, élève officier sénégalais à Saint-Cyr



« Ce que nous vivons aujourd'hui à l'AMSCC est un tremplin pour l'avenir. Avec mes frères d'armes, nous grandissons et nous dépassons ensemble ! Nous nous enrichissons militairement mais aussi humainement. Cela crée un lien indéfectible, qui facilitera les dialogues et l'interopérabilité dans nos missions communes en opération extérieure ou à l'entraînement. Il sera toujours bon d'avoir un Saint-Cyrien, un ami, un frère que nous connaissons. Saint-Cyr est indéniablement une école de la diplomatie avant l'heure. Il est nécessaire d'avoir des acteurs sur la scène internationale permettant la coopération militaire, mais aussi économique et politique. Les EOI sont des traits d'union entre la France et leur pays d'origine. Le Sénégal partage avec la France un lien fort ancien. Cette histoire commune dure car, tout simplement, elle fonctionne. Je suis fier, en tant qu'EOI, de faire vivre cette diplomatie. »



Des jumelages avec les prytanées africains

Texte : COM/FORM - Photo : DR

FORTES DE LIENS HISTORIQUES

et culturels profonds, les jeunes africaines et françaises de nos lycées militaires sont mises à l'honneur. L'armée de Terre rénove son approche partenariale pour l'adapter aux besoins de nos partenaires africains en développant de nouvelles coopérations. Une série de jumelages renforce les liens d'amitié entre les prytanées africaines et les lycées militaires français de l'armée de Terre durant ces derniers mois.

Au mois de novembre 2022, le lycée militaire d'Autun a été jumelé avec l'École militaire préparatoire technique de Bingerville en Côte d'Ivoire à l'occasion du déplacement du chef de corps d'Autun avec quatre élèves. Trois autres parrainages ont été conclus depuis au Gabon, au Congo puis au Sénégal. Après Autun, ce sont alors le Prytanée militaire de la Flèche, et le lycée militaire de Saint-Cyr l'École qui ont eu l'honneur de ces jumelages.



La présence d'une délégation française au centenaire du Prytanée militaire de Saint-Louis au Sénégal a marqué de la plus belle des manières la renaissance des liens entre lycées français et prytanées africains.

La coopération de ces prestigieux établissements se traduira notamment par des visites croisées de délégation, des voyages d'études, des échanges de programmes d'enseignement militaire et académique ainsi que par l'accueil d'élèves africains méritants et volontaires au sein de nos lycées militaires dès la rentrée 2023.

L'ensemble de ces jumelages illustre le rapprochement de nos systèmes de formation, des lycées aux écoles de formation initiale et d'enseignement supérieur.

Ce rapprochement permet de mieux se connaître, ce qui à terme contribue à renforcer l'intimité stratégique et améliorer l'interopérabilité de nos armées. ■

SOUS-OFFICIERS

Rejoindre la cybersécurité

Texte : PGP - Photo : COM CYBER

DEVENIR ADMINISTRATEUR

cybersécurité, analyste cyberdéfense ou encore technicien de détection dans le cyberspace...

Une nouvelle voie de réorientation permet désormais aux sous-officiers supérieurs en seconde partie de carrière¹, possédant des connaissances ou des compétences en informatique², réseaux ou sécurité informatique, d'ouvrir, s'ils le souhaitent, un nouveau chapitre de leurs parcours professionnel dans le domaine de la cybersécurité.

Les volontaires suivront une formation spécifique délivrée par l'école des Transmissions avec des formateurs militaires spécialistes et

des professeurs de l'université de Rennes I d'une durée de sept mois à compter de septembre 2023.

Cette réorientation permet notamment, après deux années à poste, l'obtention d'une qualification d'acquis professionnels de niveau 2 "Cybersécurité" et ainsi de prétendre à la prime de lien au service 3 "socle" (attribuée automatiquement dès lors que les conditions sont remplies). ■

¹ Délivré de tout lien au service au titre d'une formation (cursus ou adaptation) et n'appartenant pas aux filières SIC/ESI, SIC/EDR ou SIC/RSI.

² Compétences évaluées dans le cadre d'un entretien avec l'école des Transmissions.



Plus d'informations en vous connectant sur RH-Terre ou en contactant comsic-info-reorientation-cyber.resp.fct@intradef.gouv.fr

LES ÉQUIPES CYNOTECHNIQUES DE LA BSPP

Un duo qui a du flair

Texte : CNE Eugénie LALLEMENT - Photos : CCH Arnaud KLOPFENSTEIN

Le groupe cynotechnique est un atout de la Brigade de sapeurs-pompiers de Paris. De la recherche d'une personne égarée ou ensevelie, à celle de produits accélérateurs d'incendie, au fort de la Briche à Saint-Denis, les chiens sont dédiés au secours à la personne. Plus que des équipiers, ces secouristes à quatre pattes sont des compagnons de vie pour leurs maîtres avec lesquels ils forment un binôme inséparable.



Pour la recherche sous décombres, Itak travaille sans harnais.

« **BONJOUR MADAME**, c'est les pompiers ! On va vous sortir de là », rassure le sergent-chef Sébastien, tout en déblayant les gravats. À ses côtés, Itak, un berger belge Tervueren¹, aboie en remuant la queue. Quelques minutes plus tard, la victime est évacuée. La scène pourrait se passer en Turquie, après les séismes qui ont touché le pays. Elle se déroule pourtant une semaine après, au Fort de la Briche à Saint-Denis, où les seize équipes du groupe cynotechnique de la Brigade de sapeurs-pompiers de Paris (BSPP) s'entraînent. Secouriste expérimenté à la tête du groupe cynotechnique, le sous-officier et son compagnon sont rodés aux opérations de sauvetage, comme lors du cyclone Irma sur l'île de Saint-Martin. Spécialisés dans le secours à la personne, les chiens sont choi-

sis avec attention. « Nous sélectionnons des chiots d'un naturel très joueur et proches de l'humain », souligne-t-il. Pour entretenir ce contact constant avec l'homme, les maîtres gardent un lien privilégié avec leur animal. « Ils rentrent tous les soirs à la maison, dans nos familles. Nous les emmenons partout, y compris en vacances », ajoute-t-il.

UN ODORAT HORS PAIR

Comme Itak, NJ, Maiko, César ou Julius sont des membres à part entière de la BSPP. Au groupe cynotechnique, ils font partie des treize chiens dits "opérationnels", c'est-à-dire formés pendant deux ans à la quête (ou "questage"), une méthode pour retrouver une personne vivante, égarée, immergée, ou ensevelie, dans un périmètre donné. Cette formation socle est





Tous les lundis, les binômes se rassemblent pour l'appel des morts au feu.

commune à tous. « En forêt, dans les bâtiments ou sous les décombres, NJ est capable d'associer toutes les odeurs humaines aux individus qu'elle voit. Si l'une d'entre elles n'est pas identifiée, elle part à sa recherche », explique la caporal Jennifer, au sujet de son border collie de cinq ans. Enquêtrice à l'odorat hors pair, NJ appartient au cercle fermé des chiens dressés pour la recherche de produits accélérateurs d'incendie (RPAI). Elle peut reconnaître environ dix-huit substances, grâce aux molécules olfactives de six d'entre elles qu'elle a mémorisées, comme le pétrole, l'essence ou encore le *white spirit*. Cette spécialité se développe dans le groupe, tout comme le pistage², que Maiko maîtrise à la perfection. Son maître explique : « À la différence du questage, le chien de piste recherche une personne précise. Il travaille en longe, la truffe au sol depuis le point zéro³, à l'aide d'une odeur de référence ». Seuls ceux chez qui l'on observe

des prédispositions sont formés dans ces domaines.

DÉBORDANT D'ÉNERGIE

Avant chaque entraînement, la "détente" est un passage obligé. Elle consiste à sortir le chien dans le cani-parc entre cinq à six minutes. « En plus de les défouler, ce rituel conditionne nos animaux avant la phase de travail. Selon l'équipement qu'on leur met, ils savent quelle mission va leur être demandée », souligne le sergent-chef Sébastien. Le programme hebdomadaire, hors interventions, comprend des séances en extérieur ou à l'intérieur du fort.

« On aborde généralement un thème par demi-journée : décombres, quête en forêt, RPAI, piste, etc. », précise-t-il. Des séances de discipline, d'obéissance ou d'agilité sont également organisées. Il n'est pas rare de voir un conducteur avec deux canidés. En effet, lorsqu'un pompier a acquis une certaine expérience, un jeune chien lui est attribué pour le faire monter en compétence. Ce tuilage permet la continuité opérationnelle du binôme, une fois le premier mis en retraite. Les chiots sont récupérés en élevage, via des particuliers ou à la Société protectrice des animaux et testés pendant un à trois mois. « Nos chiens n'ont pas d'âge

"fixe" de réforme. Tant qu'on les sent aptes physiquement et motivés, ils restent dans le circuit », poursuit le sous-officier. À neuf ans et demi, Itak, toujours aussi efficace, déborde d'énergie, heureux de retrouver son foyer chaque soir. Quant au prédécesseur de NJ, il coule une retraite paisible, au chaud chez Jennifer. La relève est assurée. ■

¹ Bergers belges malinois, allemands ou encore border collie, sont les races de chiens les plus représentées.

² Sur 16 chiens, 5 sont dressés pour le RPAI, 2 pour la piste.

³ Endroit où l'on a aperçu la personne pour la dernière fois.

Le saviez-vous?

vous?

La recherche de personnes représente une cinquantaine d'interventions par an pour le groupe cynotechnique. Un binôme a d'ailleurs participé aux opérations de secours en Turquie début mars.



NJ est entraînée à repérer des substances accélérateurs d'incendie dans des bâtiments calcinés.

LA JOURNÉE FORMATION TERRITOIRE

S'imprégner de son environnement

Texte : LTN Laura SERE - Photos : SGT Constance NOMMICK, CPL Florian BARCELO, EMSOME

Lors d'une affectation hors métropole, le succès de la mission repose d'abord sur une bonne compréhension du nouvel environnement. Pour cela, l'état-major spécialisé pour l'Outre-mer et l'étranger dispense aux militaires une journée de formation spécifique au territoire d'affectation. Cette information apporte un éclairage d'ensemble aux futurs mutés. Le but : savoir être pour savoir agir.

ÉCOLE MILITAIRE À PARIS, 13 février, 9 heures. La petite cohorte de militaires présents devant l'amphithéâtre est hétéroclite. Tous proviennent d'affectations différentes. Certains d'entre eux reconnaissent

des visages, croisés lors de missions. Pour d'autres, ce sont des retrouvailles. Leur dénominateur commun ? Ils sont tous affectés en Guadeloupe à l'été prochain et viennent assister à la "Journée de

formation territoire" dispensée par l'état-major spécialisé pour l'Outre-mer et l'étranger (EMSOME). De la présentation du théâtre aux caractéristiques historiques et géographiques de la région, tous les

domaines sont passés au peigne fin. Situation socio-économique, sécuritaire, géopolitique mais aussi culturelle... « Ces fondements favorisent leur adaptation au milieu physique et humain local. Ainsi, les

Le RSMA de Guadeloupe défile lors du 14 Juillet.





militaires et leur famille seront plus à l'aise et mieux acceptés. Cela permettra à chacun d'entre eux de remplir leur mission sereinement », poursuit l'adjudant-chef Sylvain, instructeur "Antilles". Ce dernier revient d'ailleurs d'un séjour de trois ans sur l'île Papillon.

« DÉCOUVRIR CE MODE DE VIE »

« Même si vous partez dans un département français, en Outre-mer vous allez faire face à un cadre ambiant différent. Vous passerez de l'euphorie du départ au choc culturel », insiste l'adjudant-chef Sylvain en guise d'introduction. Face à lui, des militaires sont mutés pour la première fois. Leurs interrogations sont concrètes : dispositions administratives, démarches logistiques, conditions de vie, infrastructures. Au-delà de l'aspect obligatoire de cette formation, ils viennent chercher des conseils. « L'instructeur apporte des clés de compréhension pour servir en Guadeloupe, tels que les us et coutumes. Ces éléments répondent à mes préoccupations. Il me tarde de découvrir ce mode de vie si différent, confie l'une des stagiaires prochainement affectée au régiment du service militaire adapté de Guadeloupe. Je redoute juste ma capacité à comprendre le créole, mais ça, ce sera en conduite. » C'est tout l'intérêt des formations de l'EMSOME dont bénéficient principalement les ressortissants du ministère des Armées. Chaque année environ 18 000 personnes désignées pour le service hors métropole, en affectation de longue durée, pour une mission de courte durée ou pour une projection en Opex, reçoivent une de ces instructions.

**« Jamais la bravoure
et l'opiniâtreté de nos soldats
ne prévaudront
sur la connaissance du milieu [...]. »
Maréchal Lyautey**

RÉFÉRENCES INTERCULTURELLES

Les enseignements sont réalisés par des instructeurs militaires spécialisés sur une aire géographique et des conférenciers civils de haut niveau issus d'organismes de défense ou de recherche. Plus de 250 sessions sont organisées par an dont les contenus sont adaptés à chaque public. Pour travailler avec des partenaires d'une autre culture et faciliter les échanges, la dimension linguistique, la connaissance des valeurs, du fonctionnement et des références interculturelles sont primordiales. « Ces formations sont aussi des instants privilégiés où les militaires se rencontrent avant même d'arriver sur l'île, du chef de corps au chef de section en passant par l'officier communication ou le sous-officier adjoint... et même leurs conjoints ! Cela contribue grandement à l'intégration sur place », assure l'adjudant-chef Sylvain. Et cela se voit. Les langues se délient au cours de la journée. Celle-ci terminée, les militaires se lancent déjà des « À bientôt ! » en quittant l'amphithéâtre. ■

L'adjudant-chef Sylvain, instructeur "Antilles", explique à son auditoire le contexte ultramarin.





Dépose d'un fantassin, à proximité du col de Rakoubiel à Djibouti.

L'ÉCOLE DU DÉSERT

Une référence au 5 de guerre

Texte : ASP Romane THORY – Photos : SGT Constance NOMMICK

Plus de 1 200 soldats passent chaque année par "l'école du désert". 70 % de cette préparation opérationnelle repose sur le développement des forces morales, le tir et le combat interarmes. Menée au plus près de la population, elle se distingue par l'effort porté sur le partenariat avec les forces armées djiboutiennes, l'interopérabilité avec des forces partenaires, et par son caractère interarmes.

DES HAUTEURS D'ARTA à son littoral, dans la vallée de Koron comme dans le désert du Grand Bara, les unités du 5^e régiment interarmes d'Outre-mer (5^e RIAOM) s'entraînent quotidiennement. En alerte permanente, elles doivent être prêtes à intervenir sur court préavis et agir dans le milieu désertique et semi-montagneux caractéristique de Djibouti. L'« école

du désert » offre un terrain d'exercice idéal pour être formé au combat en milieu extrême où le thermomètre avoisine souvent les 50° C. Un creuset parfait pour tout soldat engagé dans la corne de l'Afrique. Cette structure se compose elle-même de trois écoles : l'école de poste "métier", l'école de poste "milieu" et enfin, l'école de poste "interarmes".

Pendant leur mission à Djibouti, les militaires affectés au 5^e de Guerre éprouvent leurs forces physiques et morales par un passage dans ces trois écoles ainsi qu'au Centre d'entraînement au combat et d'aguerrissement au désert (CECAD). La fin de ce parcours est marquée par l'obtention du brevet de l'école du désert : il sanctionne le dépassement de soi, la réussite

individuelle et collective. L'école de poste métier marque le début du mandat de chacune des unités.

« UN LIEN SINGULIER »

Une fois aguerris, deuxième étape pour les marsouins : l'école de poste milieu. Elle permet de s'approprier et de développer la connaissance du territoire djiboutien. Cet aspect est caractéristique du travail mené dans la région. En lien avec les Forces armées djiboutiennes (FAD), des patrouilles nomades sont menées sur plusieurs jours, mêlant entraînements opérationnels conjoints et actions solidaires tournées en priorité vers la jeunesse locale, le sport et la culture. « Le succès de cette coopération quotidienne est en partie dû



Déminage des axes empruntés par les convois, dans le désert du Qaïd.

au lien singulier qui unit militaires français et djiboutiens. Cela se concrétise par une compréhension au quotidien des besoins, des cultures, mais aussi de la réalité de leur engagement opérationnel, comme par exemple en Somalie, pour pouvoir s'y adapter au mieux », assure le caporal-chef Ludovic. Adjoint de la cellule secourisme du régiment, ce dernier travaille avec les primo-formateurs djiboutiens pour faire évoluer les formations de sauvetage au combat. Ici, le partenariat militaire prend différentes formes (mise en œuvre des explosifs, combat corps à corps, tir à longue distance, etc.). Le 5^e RIAOM encadre chaque année plus de 70 détachements d'instruction opérationnelle, au profit des FAD, des forces de sécurité intérieure djiboutiennes, mais aussi des forces partenaires de la zone de responsabilité permanente des Forces françaises stationnées à Djibouti (FFDJ).

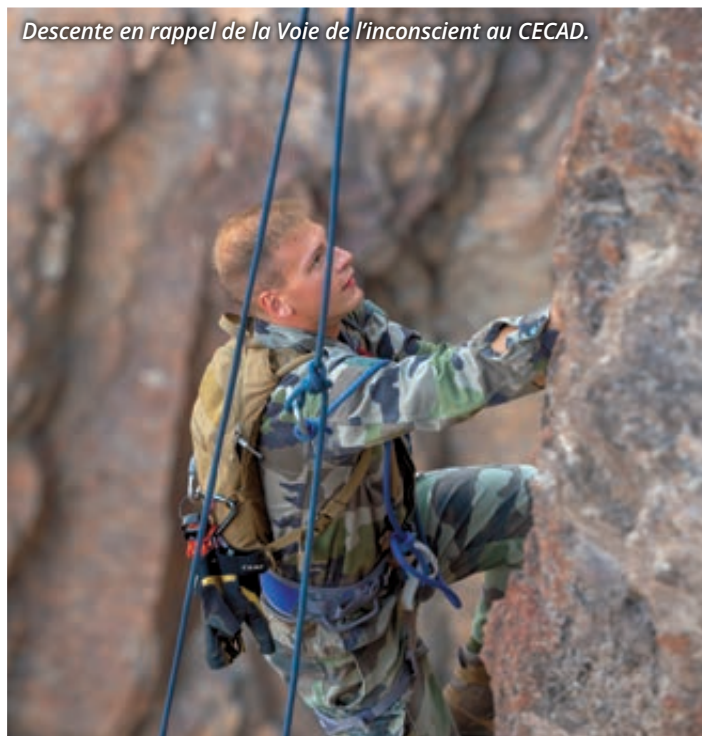
À FLANC DE FALAISE

Point d'orgue de l'école du désert : l'école de poste "interarmes". L'opportunité pour les militaires de mettre en application leurs compétences métier dans un environnement interarmes et interarmées complet (cf. encadré). Pendant dix jours, les combats motorisés s'enchaînent de jour comme de nuit aux ordres de leur commandant d'unité dans les oueds et le désert du Qaïd. Ils se frottent au CECAD et à la paroi mythique surnommée "La Voie de l'inconscient", un parcours d'obstacles chronométré à flanc de falaise. Les sous-groupements à dominante infanterie ou cavalerie

sont renforcés par les appuis artillerie, génie et aéromobiles offerts par le 5^e RIAOM. Cet exercice tactique et de synthèse permet de restituer les connaissances accumulées. Ils profitent d'un équipement complet et moderne, notamment en système d'information au combat Scorpion (SIC-S). À Djibouti, les soldats sont rompus à l'interarmes, à l'interarmées et à l'interopérabilité grâce à une doctrine alliant préparation opérationnelle et coopération, que chacun d'entre eux a déjà, ou est sur le point d'expérimenter. ■

LES FFDJ

Les forces françaises stationnées à Djibouti comprennent, en plus du 5^e RIAOM, une composante aérienne équipée de quatre Mirage 2000-5, d'un avion tactique de transport CN235 et de trois hélicoptères de recherche et sauvetage Puma. Une base navale assure l'escale des bâtiments entre la mer Rouge et le golfe d'Aden et l'entraînement amphibie du 5 de Guerre.



Descente en rappel de la Voie de l'inconscient au CECAD.



Mission d'infiltration par un peloton de reconnaissance et d'intervention au profit des AMX 10RC, au col de Rakoubiel.

LA FORMATION SUR LE SERVAL

Un concentré de technologie

Texte : CNE Eugénie LALLEMENT – Photos : CC1 Mickaël CHESNIER

De fin février à mi-mars, huit sous-officiers et seize militaires du rang du 3^e régiment parachutiste d'infanterie de Marine ont suivi les stages respectifs instructeurs et primo-pilotes Serval à Mourmelon. Un pas de plus vers la transformation Scorpion pour cette unité première à percevoir les blindés.

« **ATTENTION** freinage d'urgence ! », prévient le sergent-chef Nicolas du 3^e régiment parachutiste d'infanterie de Marine (3^e RPIMa), au volant de son véhicule de dix-sept tonnes flambant neuf. Avec un équilibre remarquable, le colosse s'arrête quelques mètres plus loin. À ses côtés, son formateur, reconnaissable à sa casquette rouge de protection, veille à la bonne exécution de la manœuvre. Comme sept autres de ses cama-

rades, le sous-officier suit pendant quatre semaines, la formation instructeur Serval, à Mourmelon. Celle-ci se déroule simultanément à celle des primo-pilotes, dispensée durant trois semaines pour seize militaires du rang. Le 3^e RPIMa est la première unité à être dotée du véhicule blindé Serval. L'adjudant-chef Jimmy, chef du stage et du Centre de formation et de perception unique du Serval (CFPU) (cf. encadré), encadre les deux sessions



Aérotransportable, le Serval bénéficie d'un meilleur rapport poids/ puissance que le VAB. Sa vitesse maximale autorisée est de 90 km/h.

avec son équipe. Il explique : « Le tronc commun mêle cours théoriques et pratiques. Les instructeurs bénéficient d'une semaine supplémentaire autour du poste de tireur et du tir, que les pilotes n'ont pas ». L'objectif : s'approprier le véhicule et acquérir le maximum de connaissances pour qu'à leur retour au régiment, ils puissent à leur tour dispenser l'instruction aux futurs pilotes.

PLUS MANIABLE

La formation instructeur se déroule sur quatre semaines. La première est consacrée aux caractéristiques du véhicule et au poste de pilotage, la deuxième est dédiée à la conduite sur route et tout-terrain, la troisième est spécifique au poste de tireur et permet d'expérimenter les tirs au calibre 12,7 mm. Le stage se clôture enfin par l'environnement du Serval et ses équipements communs Scorpion comme le tourelleau¹ et par la restitution pédagogique. Pour suivre l'instruction, les stagiaires doivent être sous-officiers titulaires du brevet militaire de 2^e niveau, avoir leur permis poids-lourd et être en principe pilote sur véhicule de l'avant blindé (VAB). C'est le cas du sergent-chef Nicolas. Concentré sur le parcours de maniabilité, il commente : « Ce type de parcours jalonné de plots permet la prise en compte du gabarit du Serval. Sur cet exercice, les principales contraintes sont les angles morts ». La conduite d'accoutumance permet quant à elle de tester la réactivité de l'engin et de découvrir les sensations à travers le freinage d'urgence ou les virages serrés par exemple. Les impressions autour du blindé sont unanimes : plus maniable que le VAB, grâce notamment à la direction assistée, plus moderne aussi, avec son concentré de techno-



Les stagiaires s'entraînent aussi à la conduite de nuit.

logie et d'électronique, et la présence d'un tableau de bord numérique.

29 SERVAL POUR LE RÉGIMENT

Pour accompagner les stagiaires dans la maîtrise de l'engin, une dizaine de personnes du CFPU s'occupent de l'instruction. Tous ont été formés au préalable auprès des industriels de Nexter. À la fin de chaque semaine, une évaluation est effectuée. Les notes sont déterminantes pour valider l'obtention du stage. Une fois cette formation en poche, les seize militaires du rang et les huit sous-officiers se chargeront de conduire à Carcasonne 20 Serval sur 29 prévus pour le régiment, afin de s'entraîner rapidement en manœuvre. Les autres suivront en 2024. ■

¹ Le tourelleau du Serval est identique à celui du Griffon.



Le CFPU organise quatre sessions de stages primo-pilotes et instructeurs en 2023.

LE CFPU, POINT D'ENTRÉE UNIQUE DU SERVAL

Le Centre de formation et de perception unique du Serval est armé par le Centre d'appui et de Préparation au combat interarmes - 51^e régiment d'infanterie, basé à Mourmelon. Il est l'interface entre les unités et les industriels. Point d'entrée unique des Serval pour l'armée de Terre, il est composé de vingt personnes. Dix d'entre elles vérifient le bon fonctionnement de chaque véhicule livré. Les dix autres s'attachent à former les instructeurs et des primo-pilotes des unités « scorpionisées ».

EN CHIFFRES

Au total, 200 exemplaires de Serval seront perçus d'ici à 2035 : 6 resteront au centre, les autres seront ventilés entre l'école d'infanterie, l'école de Bourges, la force d'expertise du combat Scorpion et les unités de la 11^e brigade parachutiste et de la 27^e brigade d'infanterie de montagne.

FORMULAIRE À RETOURNER À :

ECPAD
Service Abonnement
2 à 8 route du Fort
94205 Ivry-sur-Seine Cedex

Accompagné de votre
règlement à l'ordre de :
**agent comptable
de l'ECPAD**

Contact service
abonnement :

- Téléphone :
01 49 60 52 44
- Mail :
routage-abonnement@
ecpad.fr



ABONNEMENT ... à votre magazine !



ABONNEMENT	NORMAL			MOINS DE 25 ANS (SUR JUSTIFICATIF)		SPÉCIAL*
	France métropolitaine	DOM-TOM par avion	Étranger par avion	France métropolitaine	DOM-TOM par avion	France métropolitaine
6 mois (5 numéros)	14,50 €	25,50 €	32,50 €	13,50 €	25,50 €	7,50 €
1 an (10 numéros)	26,50 €	49,50 €	59,00 €	22,00 €	45,00 €	13,50 €
2 ans (20 numéros)	46,00 €	92,00 €	110,00 €	41,00 €	86,50 €	23,00 €

* Spécial : militaires d'active, de réserve, personnes civiles et établissements de la Défense, associations à caractère militaire, mairies et correspondants Défense ainsi qu'aux personnels retraités de l'armée de terre durant les deux premières années suivant la date de leur retour à la vie civile (sur justificatif).

☐ J'ai déjà un numéro d'abonnement

☐ Je souhaite recevoir une facture

ADRESSE DE LIVRAISON (SI DIFFÉRENTE)

Nom :

Prénom :

Adresse :

Code postal :

Ville :

Pays :

Téléphone :

Mobile :

Email :@.....

ADRESSE DE FACTURATION

Nom :

Prénom :

Adresse :

Code postal :

Ville :

Pays :

Téléphone :

Mobile :

Email :@.....



Vous recevez trop ou pas assez de TIM dans votre unité ?
Pour ajuster la quantité, il vous suffit d'envoyer un mail en précisant le nombre d'exemplaires
souhaités à l'adresse suivante : terreinformatmagazine@gmail.com

COLONEL SVEN, ATTACHÉ DE DÉFENSE À JAKARTA

« J'ai été séduit par l'Indonésie »

Propos recueillis par Nathalie BOYER-JEANSELME - Photos : Ministère de l'Europe et des Affaires étrangères

Attaché de Défense près l'ambassade de France en Indonésie, au Timor Oriental et auprès de l'ASEAN¹, tel est le titre du colonel Sven, 53 ans, en poste à Jakarta depuis 2019. Cet officier de l'armée de Terre, issu de l'arme blindée cavalerie est à la tête de la mission de Défense. Placé directement sous l'autorité de l'ambassadeur de France, le colonel Sven nous raconte avec passion son métier, à 13 000 km de la métropole.



« **LORSQUE J'ÉTAIS JEUNE**, j'ai fait un voyage-découverte dans l'ancienne Indochine française avec des amis, et j'ai été séduit par cette région du monde. Après ma formation à l'école de Guerre en 2009, j'ai été orienté vers la spécialité "relations internationales". J'ai poursuivi ma formation à l'EMSST² pendant trois ans afin de me spécialiser sur l'Indonésie. J'ai aussi appris la langue indonésienne qui est parlée par presque 280 millions de locuteurs. Entre 2010 et 2013, j'ai effectué plusieurs RTE³ en Malaisie, à Singapour et en Indonésie. Comme le président de la République l'a

déclaré lors de ses vœux aux armées, en janvier, l'Indonésie est appelée à devenir un partenaire majeur de la France.

« UNE PLACE STRATÉGIQUE »

L'Indonésie est un verrou entre l'océan Indien et le Pacifique et occupe une place stratégique dans la sous-région. L'attaché de Défense promeut la politique de défense de la France et sa stratégie Indo-pacifique à travers des séminaires, des conférences et autres activités de défense. Il fait le lien entre le ministère des Armées français et le ministère de la Défense indonésien. Une autre mission de l'attaché de défense consiste à promouvoir l'industrie de défense française. La mission de défense travaille aussi bien avec la DGRIS⁴, les différents états-majors d'armées qu'avec la DGA⁵, le cabinet du ministre des Armées et toutes les autres directions du ministère. Bien que sous l'autorité de l'ambassadeur, j'appartiens à la DGRIS et mon adjoint-armement dépend de la DGA. Ma fonction est donc transverse. On a coutume de dire que l'AD est un couteau suisse ! À Jakarta, j'ai un rôle de conseil et d'expertise en matière de défense et de sécurité auprès de l'ambassadeur et nous sommes, au quotidien, assujettis à l'actualité internationale. Ainsi en 2020, au plus fort de la pandémie, nous avons

soutenu la cellule de crise et aidé à l'évacuation des ressortissants français. La diplomatie est une des clés de la fonction. En Indonésie, quand le chef n'est pas là, la décision ne peut être prise. On attend donc son retour. Par ailleurs, il n'est pas non plus exceptionnel que le cabinet du ministre vous appelle à toute heure de la nuit.

L'un des défis est de s'adapter en permanence à cette façon de fonctionner ! » ■

¹ Association des nations de l'Asie du Sud-Est.

² Enseignement militaire supérieur scientifique et technique de l'armée de Terre.

³ Renfort temporaire à l'étranger.

⁴ Direction générale des relations internationales et de la stratégie.

⁵ Direction générale de l'armement.



Lors d'une cérémonie à l'ambassade en 2020.

1914-1918, MARÉCHAL FOCH

Général en chef des armées alliées

Texte : LCL Jean BOURCART, CDEC - Chaire de tactique générale et d'histoire militaire



Né à Tarbes en 1851, Ferdinand Foch sert dans l'artillerie après avoir été admis à l'École Polytechnique. Professeur d'histoire militaire et de tactique générale, il forme plusieurs promotions d'officiers à l'École de guerre avant d'en prendre la direction de 1908 à 1911¹. Commandant le 20^e corps d'armée en août 1914, il joue un rôle majeur à la tête des armées alliées en France en 1918.

À LA FIN DU MOIS D'AOÛT 1914,

après de violents combats en Lorraine, le général Foch est choisi pour commander la 9^e armée. Sa mission : tenir le centre du dispositif allié face aux assauts allemands. Lançant une contre-attaque d'envergure dans les marais de Saint-Gond, il contribue à la victoire de la Marne en septembre. Désormais adjoint de Joffre, il coordonne les efforts des armées françaises, britanniques et belges dans les opérations de la "course à la mer", sans détenir toutefois une pleine autorité institutionnelle sur les unités déployées. Conscient du sacrifice de ces soldats étrangers venus se battre sur le sol de France aux côtés des Poilus², il les convainc non seulement de tenir mais de se relever pour attaquer.

Nommé à la tête du Groupe d'armées du Nord, Foch dirige les deuxième et troisième batailles d'Artois en 1915, puis la bataille de la Somme en 1916. Durant deux années, il exerce de fait un commandement interallié. Cependant, critiqué sur ses choix tactiques et



l'absence de résultats, il n'est pas épargné par la disgrâce qui touche Joffre à la fin de l'année 1916.

En mai 1917, nommé chef d'état-major général au ministère de la Guerre et conseiller militaire du gouvernement, il est envoyé en Italie pour rétablir la situation après le désastre de Caporetto. Il poursuit ainsi son apprentissage des difficultés à mener une guerre de coalition.

UNE RÉSERVE GÉNÉRALE INTERALLIÉE

Sur le front de l'Ouest jusqu'en 1917, les chefs des différentes armées alliées collaborent. Ponctuellement, l'unité de commandement est réalisée, comme lors des offensives Nivelle du printemps 1917³. Mais en cette "année trouble" (cf. à lire aussi), en dépit des oppositions politiques et militaires, cette question de l'unité se pose avec force. C'est pourquoi, lors de la conférence de Rapallo en novembre, les gouvernements français, britannique et italien créent un Conseil supérieur de guerre interallié dont la finalité est d'assurer une meilleure coordination de l'effort militaire sur le front occidental. Le 30 janvier 1918, il se réunit à Versailles et décide que le comité militaire devienne un comité



Les maréchaux Foch et Joffre défilent à Paris, le 14 juillet 1919.

© V. LAVERGNE/ECPAD/Défense

exécutif permanent présidé par Foch, préféré à Pétain jugé plus prudent. Le principe d'une réserve générale interalliée sur le front Ouest est entériné. Cependant, le sujet n'est pas simple : il convient de cumuler les effets conjugués du jeu diplomatique, de la mobilisation industrielle, de l'analyse opérative ou des innovations tactiques, pour que Foch possède les outils de la victoire.

UNE VICTOIRE ALLIÉE

Réunis à Doullens le 26 mars, puis à Beauvais le 3 avril, les Alliés lui confèrent finalement la totale responsabilité des opérations militaires sur le front occidental. Dès lors, après avoir obtenu le titre de "général en chef des armées alliées", son action devient décisive. Le 24 juillet, il présente aux grands chefs français, britannique et américain, un plan de campagne qui

pose les bases d'une contre-offensive générale. L'attaque dans la région de Villers-Cotterêts, prélude à l'offensive générale des premiers jours d'août 1918, aboutit à la défaite des troupes allemandes quelques semaines plus tard. Homme d'action et de réflexion, catalyseur d'énergie, dans lequel se trouve du "radium" selon Lyautey, il surmonte ainsi bien des difficultés posées par la conduite d'une guerre moderne.

Élevé à la dignité de maréchal de France, le 6 août 1918, puis *Field Marshall* britannique le 19 juillet 1919, et maréchal de Pologne le 13 avril 1923, Foch meurt à Paris, le 20 mars 1929. Des funérailles nationales sont organisées à Notre-Dame en présence d'importantes délégations militaires étrangères venues honorer sa mémoire et son action décisive dans la victoire alliée de la Première Guerre mon-

diale. Depuis 1937, il repose sous le dôme des Invalides auprès d'autres grands chefs militaires. ■

¹ Ses conférences, célèbres, marquent plusieurs générations d'officiers : *Des principes de la guerre* (1903, 1906, 1911), *De la conduite de la guerre* (1904, 1911).

² Le 22 août 1914, son fils Germain (aspirant au 131^e RI) et son gendre Paul Bécourt (capitaine au 26^e BCP) sont tués au combat.

³ Les relations entre Alliés sont plus complexes dans les Balkans et sur le front oriental.

À LIRE AUSSI

1917. L'année trouble
par Morgane Barey et
Jean Bourcart [dir.],
Rennes, SHD-PUR, 2019.

THOMAS GOMART, DIRECTEUR DE L'IFRI

« Une armée capable de se transformer »

Propos recueillis par l'ADJ Anthony THOMAS-TROPHIME – Photo : Mike CHEVREUIL

Thomas Gomart est depuis 2015, directeur de l'Institut français des relations internationales. Ce centre de recherche, mondialement renommé, apporte aux armées une analyse éclairée sur l'environnement complexe dans lequel elles opèrent.

Quel est le partenariat entre l'armée de Terre et l'Ifri ?

L'Institut français des relations internationales (IFRI), créé en 1979, est, en France, le premier centre de recherche et de débat indépendant consacré à l'analyse des questions internationales. Les travaux qui y sont menés sont conçus et produits comme une aide à la décision au profit des acteurs public ou privé. À ce titre, il accueille de hautes autorités militaires (Cema, Cemat), des diplomates et des industriels de la Défense qui le sollicitent pour des études.

Depuis quatorze ans, il accueille aussi en résidence, un officier breveté de l'École de guerre, détaché comme chercheur au Laboratoire de recherche sur la Défense (LRD).

Quel est l'intérêt de cet échange qui existe depuis quatorze ans ?

L'IFRI est ce qu'on appelle un *think tank*, une plateforme, où on analyse et où l'on organise des débats et des recherches sur la politique de défense et de sécurité. Les officiers supérieurs de l'armée de Terre, destinés à poursuivre leur carrière dans le domaine politico-militaire, acquièrent ainsi une meilleure compréhension de l'environnement stratégique et international dans lequel leur armée évolue. Une sorte de vision globale.



À votre avis, qu'est-ce qui caractérise l'armée de Terre sur la scène internationale ?

Que ce soit avec l'Otan, l'Union européenne ou ses partenaires, la majeure partie de ses activités relève de la coopération. Placée au meilleur standard international, elle agit en coalition tout en cultivant des compétences et un style spécifiques. Ces dernières années, elle a connu l'épreuve du feu en

s'exposant à des degrés de violence divers selon les opérations. Cette expérience et cet aguerissement lui confèrent une légitimité auprès de ses pairs. Par exemple, les unités de l'armée de Terre projetées en Roumanie (mission Aigle) et en Estonie (mission Lynx), crédibilisent l'alliance otanienne et renforcent la sécurité de la France face à la Russie. Son engagement sur ce type de déploiement souligne

sa capacité à se transformer et à s'adapter au défi de la haute intensité. Des réflexions restent à mener sur la notion d'endurance, au regard du conflit qui perdure en Ukraine, sans oublier les scénarios d'engagement avec ses partenaires comme Djibouti, les Émirats arabes unis ou la Grèce. Elle devra aussi s'aligner sur l'évolution de la conflictualité avec l'émergence de nouvelles technologies (cyber, drones). ■

« Placée au meilleur standard international, l'armée de Terre agit en coalition tout en cultivant des compétences et un style spécifiques. »

C'est quoi une **PLAE** ?

Texte : CNE Eugénie LALLEMENT – Photo : SGT Nicolas BARON

Les patrouilles légères d'appui électronique (PLAE) du 54^e régiment de transmissions sont spécialisées dans la recherche de renseignement d'origine électromagnétique et dans l'attaque électronique des réseaux adverses. Elles opèrent, en autonomie, au plus proche de l'adversaire en appui des unités de l'armée de Terre.



Le caporal-chef est opérateur "interception, localisation, brouillage, systèmes".

LE CAMP MILITAIRE d'Oberhoffen près de Haguenau, héberge trois régiments spécialisés dans le renseignement¹. Parmi eux, le 54^e régiment de transmissions (54^e RT) est l'unique unité tactique de guerre électronique de l'armée de Terre. « Notre mission est le recueil de renseignement d'origine électromagnétique tactique et l'attaque des réseaux adverses », souligne le colonel Damien le Madec, chef de corps du 54^e RT.

En complément d'autres capteurs régimentaires, les patrouilles (PLAE) sont ainsi chargées de s'infiltrer afin d'intercepter, de localiser et de brouiller les communications ennemies, dans un rayon d'environ 5 à 10 kilomètres. « Les PLAE sont modulables. Elles peuvent opérer en mode pédestre ou embarqué avec des aptitudes pour s'adapter à tous types de vecteur. Elles sont projetables sur l'ensemble des théâtres

d'opérations », explique le capitaine Grégory, officier adjoint de la 3^e compagnie. Elles peuvent aussi être aéro-transportées ou aéro-larguées en tandem, pour s'approcher au plus près de l'adversaire et collecter du renseignement, en appui d'une unité terrestre. Le caporal Théau est opérateur d'interception localisation brouillage systèmes, l'une des quatre spécialités majeures du régiment².

Sous sa bâche camouflée à même le sol, il est invisible. À l'aide de ses différents appareils, rien ne lui échappe. « Grâce à l'un de mes postes, relié à une antenne, j'obtiens des relevés radiogoniométriques qui déterminent d'où vient une onde électromagnétique », révèle-t-il.

MISSIONS D'INFILTRATION

Une PLAE se compose de deux équipes de capteurs composées de trois opérateurs chacune ainsi que d'une équipe de commandement en petit véhicule protégé, qui regroupe un chef de patrouille, un analyste et un transmetteur. Échelonnées dans la profondeur tactique, les équipes recueillent les informations permettant de localiser l'adversaire. Les données sont ensuite traduites, analysées afin de déterminer les intentions de l'ennemi puis sont transmises à l'échelon supérieur. Entraînés aux missions d'infiltration à pied, les Traqueurs peuvent porter jusqu'à trois jours d'autonomie dans leur sac, dont la masse avoisine les cinquante kilos. « Nos soldats sont régulièrement insérés au sein du groupement d'appui aux opérations spéciales », précise le capitaine Grégory. ■

¹ Le 28^e groupe géographique, le 2^e régiment de hussards et le 54^e régiment de transmissions.

² Détection analyse des signaux électromagnétiques, linguiste d'écoute, analyste.

³ Surnom des équipiers du régiment.



SERGENT TIM

Le saut dans l'inconnu





**PROTÉGER
INTERVENIR
DÉFENDRE**

**VOS VALEURS
NOUS ENGAGENT**



agpm.fr



Groupe **AGPM**

SANTÉ • PRÉVOYANCE • ASSURANCE • RETRAITE

Assureur distributeur des offres
sélectionnées par **Tégo**

association



VOUS ACCOMPAGNE DANS TOUTES VOS VIES



ENSEMBLE

AVEC TÉGO

SUIVEZ-NOUS SUR ASSOCIATIONTEGO.FR



L'association Tégo vous apporte la meilleure protection sociale avec ses partenaires assureurs. Grâce à sa politique d'entraide et de solidarité, l'association Tégo vous accompagne, vous et votre famille, en cas de coup dur.

ENGAGÉS POUR TOUS CEUX QUI S'ENGAGENT

Association Tégo, déclarée régie par la loi du 1er juillet 1901 - 153, rue du Faubourg Saint-Honoré 75008 PARIS. © Pierre Fernandez/ECPAD/Défense - Getty Images (Hinterhaus Productions)